



Lundi  
8h. 30  
Mouloudji

# Le Quartier Latin

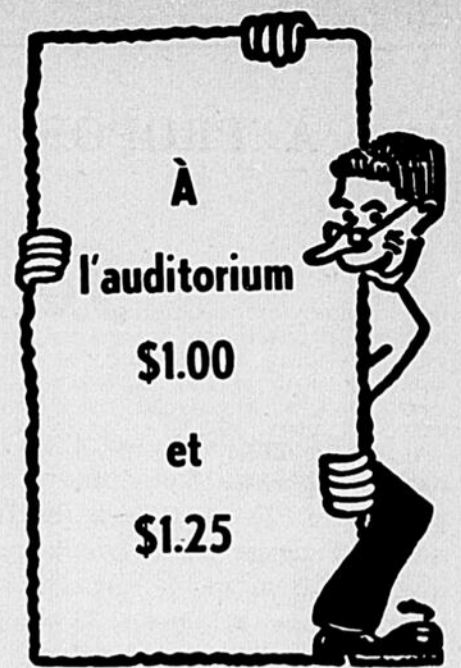
PORT PAYÉ À MONTRÉAL

Journal bi-hebdomadaire de l'Association Générale des Étudiants de l'Université de Montréal

BIEN FAIRE ET LAISSER BRAIRE

MONTRÉAL, 8 FÉVRIER 1962

VOLUME XLIV — NUMÉRO 34



À  
l'auditorium  
\$1.00  
et  
\$1.25

# CARNAVAL

## LE TEMPS DU CARNAVAL EST DE NOUVEAU ARRIVÉ

Pendant cette courte période de trois jours, tous les Carabins oublieront les rigueurs de l'hiver dans une atmosphère de franche gaieté.

Ballons, masques, flambeaux, danses joyeuses, compétitions sportives, spectacles de choix, autant d'ingrédients carnavalesques dans le double signe de l'ourson rouge et du 40<sup>e</sup> anniversaire de l'A.G.E.U.M.

A l'Université McGill, pareille manifestation est depuis longtemps traditionnelle; chez eux à bien des points de vue, cette activité constitue l'événement de l'année, celui qui polarise et canalise toutes les énergies.

A l'Université de Montréal, il n'en est pas ainsi et c'est heureux. Le Carnaval et les autres manifestations sociales y ont leur place certes, mais ils coexistent avec un grand nombre d'activités et préoccupations moins tapageuses, mais plus aptes à faire progresser la classe étudiante. Ainsi nous pourrions au cours des prochaines semaines faire aboutir nombre de projets en chantier depuis le premier semestre. Nous aurons l'occasion d'appuyer les justes revendications de

nos confrères d'Agronomie dont l'École est menacée de disparition. Déjà soumise à un examen minutieux, la situation actuelle des prêts et bourses du gouvernement provincial fera l'objet d'un débat spécial et de mesures immédiates. C'est dans le domaine de l'application des droits fondamentaux de l'étudiant que nous avons choisi de nous engager cette année. La question des machines est une de ces applications pratiques dont la mise au point exige un travail patient et silencieux.

Dans un domaine bien différent, le Carnaval a requis pour le préparer, une équipe dynamique, pleine d'entrain.

Quel nouvel exploit va immortaliser le Carnaval 1962 ?

L'A.G.E.U.M. est notre affaire à tous; ce Carnaval du 40<sup>e</sup> anniversaire réussira avec la participation de tous !

Bien faire et laisser braire !  
Vive les étudiants !  
Vive le Carnaval !

Michel Grimard  
Président

## RÉTROSPECTIVES

Pour la première fois en février 1961, les carabins et poutchinettes ont participé ou du moins entendu parler du premier Carnaval de l'A.G.E.U.M. sur le Campus. L'esprit dynamique et pétillant de ceux et celles qui ont joui du Carnaval s'est fait ressentir à travers le Canada tout entier et même quelques échos nous parvinrent d'Europe, à l'occasion de la désormais célèbre "prise" du "canon d'Outremont". C'est alors que le carnaval, qui devait commencer officiellement le jeudi midi, commença en douce le mercredi soir, avec les célèbres "24", pour continuer le jeudi matin par l'alignement des coupables sous la surveillance d'une dizaine de policiers d'Outremont, revolver au poing jusqu'à l'arrivée de toute la force constabulaire d'Outremont et de quelque vingt-cinq policiers de Montréal sous la brave direction du chef de police d'Outremont. Reprise du canon par Outremont pour quelques heures et remise du canon pour la durée du Carnaval. Sans la présence d'esprit du président Jean Rochon, quelques bris de vitres auraient pu se produire. La collaboration des journalistes de la presse, radio et télévision nous assura une publicité monstre. Ce coup d'éclat est dû en tout premier lieu à la force policière d'Outremont qui grâce à son zèle nous fournit, sans le vouloir, une publicité à l'échelle nationale.

Officiellement le Carnaval s'ouvrait avec une parade d'autos. Il y eut une parade, mais elle ne suivit pas exactement le chemin tracé. Une colonne de blindés, réunissant quelque 75 automobiles et groupant plus de 300 étudiants et étudiantes, se mit en route, traversa Outremont et franchit la frontière de Ville Mont-Royal. Dans la ville "clôturée", une clôture flancha, la police sacra, le défunt drapeau de la défunte marine marchande trépassa, un Anglais tomba. Une visite au "Town Hall", la Reine et le Duc tombèrent. Finalement la police nous rejoignit et tout rentra dans l'ordre pour le spec-



Piv

## SOCRATE AVAIT OUBLIÉ...

Eh oui, dans son traité sur les poutchinettes, le grand Socrate dans toute sa sagesse avait oublié, volontairement ou non, un trait important de la vie de nos poutchinettes. Eh oui, il avait oublié qu'avant de devenir ex-poutchinettes, celles qui comme nous veulent devenir avocats, médecins, chimistes ou architectes, et j'en passe des plus intéressants, comme nous veulent pratiquer des sports violents par tradition. Non seulement le veulent-elles mais aussi le font-elles. Ainsi vous pourrez voir une partie de hockey mettant aux prises deux équipes féminines de goret de salon oh! pardon, de

hockey sur glace dans les cadres du carnaval.

Où ça ? Au Centre Paul-Sauvé. Quand ça ? Vendredi soir à 8 h. Nos uniques poutchinettes se mesureront à une équipe de futures, futures ex-poutchinettes c'est-à-dire actuellement des collégiennes. La compétition porte le nom d'exhibition féminine de hockey. Peut-on s'attendre à ce que nos compagnes nous montrent comment elles aimeraient nous voir jouer au hockey ou verrons-nous celles-ci nous montrer qu'elles peuvent prendre autant de punitions que nous? C'est vendredi que nous le saurons.

tacle de Clairette et Jean-Marc au Grand Salon rempli à pleine capacité avec du rire et de la gaieté. Ce même soir, pour la soirée artistique du Carnaval. Il n'y avait pas 400 personnes à l'Auditorium pour applaudir un spectacle de choix. Un orchestre de jazz formidable. Aglaé et le choeur "Bleu et Or". Il y avait beaucoup de fatigue dans l'air. Vendredi midi, un brillant exposé sur les sports par le Père de la Sablonnière et invitation de Jean Rochon pour aller cueillir le canon des mains du maire, 400 carabins et poutchinettes y répondent et passent à l'action.

fin du premier Carnaval, un bal masqué gratuit, qui remplit les trois étages du Centre Social et la soirée fut un succès triomphal joyeux et "carabin". Dimanche après-midi, les "24" prirent part à la parade du Carnaval de Montréal.

Pour résumer cet essai, disons que le canon bénéficia de beaucoup et le Carnaval de peu de publicité, surtout à l'extérieur du Campus. L'ambiance de Carnaval a manqué terriblement et c'est surtout sur ce point que chacun d'entre nous doit se surveiller cette année. Le comité du Carnaval fournit les locaux et les décorations et quelques festivités spéciales, cette pré-ambiance doit se compléter **obligatoirement** par la coopération active de tous aux activités. Car, après tout, le point de vue pécunier n'entre pas en ligne de compte pour tout ce qui vous est offert cette année.

Claude Moquin

## LE Q.L. ET LE PÈRE SYLVESTRE

Sur représentation du Père Alphonse Sylvestre, le "Quartier Latin" reconnaît :

- que dans l'annonce du résultat du sondage portant sur son enseignement, il s'est glissée une inexactitude certaine : la classe n'est pas composée de 35 étudiants mais bien de 45.
- que cette année et les années passées, il n'y a pas eu de plaintes globales formulées par écrit auprès des autorités de la Faculté de Philosophie venant de l'ensemble des étudiants de cette faculté ou formulées en leur nom par leur représentant officiel.

Nous regrettons enfin le ton outré qui caractérisait la formulation des résultats.

## À PROPOS DE LA POLITIQUE DU Q.L.

## ON NOUS INVITE À RÉPONDRE

**Je réponds...**

Le dialogue est ouvert. C'est là votre avant-dernière phrase. Vous me demandez de le poursuivre. Je veux bien. Sachez cependant que je l'engage parce que je sens chez vous une honnêteté qu'on retrouve rarement chez ceux qui nous critiquent. Je vous avouerai que je suis las des dialogues qui tournent en queue de poisson. Je vous dirai que souvent l'on nous a dupés. Derrière cette volonté de dialoguer qui n'est pour plusieurs qu'un moyen de retarder les échéances fatales, j'ai souvent senti (et j'ai pu le constater concrètement plusieurs fois) une volonté mesquine de se cramponner à ce qu'il restait de leur prestige et de leur sacro-sainte autorité d'antan. Engager le dialogue, pour me faire dire qu'il faut tenir compte des circonstances, que les réalités imposent des compromis, que notre population n'est pas prête à subir l'assaut des idées nouvelles, que le temps arrangera bien des choses, j'estime désormais que c'est de la perte de temps. Toutes ces lapalissades, je les connais. Je sais aussi qu'elles recèlent une part de vérité, mais je sais trop par ailleurs qu'elles concourent à la stagnation, qu'elles perpétuent le statu quo et qu'au fond elles ne sont qu'une façon polie et élégante de dire que rien ne doit changer au pays du Québec. On ne le dit pas carrément, ce ne serait pas décent. On le pense et surtout on est bien décidé à mâter les jeunes freluquets que nous sommes aux yeux des bien en place. Si nous avons parfois voulu engager le dialogue au milieu d'un tapage qui ne le favorisait pas, très souvent nos adversaires l'ont engagé avec une tiédeur et une pointe d'ironie qui le niaient. S'il doit en être ainsi, tant pis. Nous ne perdrons sûrement pas notre temps en discussions stériles, toutes tissées de propos alambiqués. Le dialogue, oui, mais à certaines conditions. Si ces conditions n'existent pas, il n'y aura pas de dialogue. Nous dirons ce que nous avons à dire. On pourra bien nous critiquer, nous dénoncer, nous nous contenterons d'avancer, de progresser, d'étayer nos positions et de prouver qu'elles sont conformes à la réalité et à nos aspirations. Le monolithisme religieux, le monolithisme intellectuel sont des réalités d'un autre âge dont nous ne saurions en aucune façon favoriser le maintien. Nous voulons un état démocratique, nous voulons un état qui reconnaisse les droits de tous et nous lutterons pour l'obtenir. Nous demandons piteusement le dialogue depuis trop longtemps. Nous ne le demanderons plus. Avec ceux qui seront honnêtes, qui seront débarrassés de leurs préjugés, qui ne regretteront pas l'heureux temps où ils pouvaient imposer leurs quatre volontés, sans que personne n'ose régrimber, nous engagerons le dialogue. Pour ce qui est des autres, nous les laisserons à leurs stériles regrets. Ils s'y consumeront en paix. Nous n'irons pas les troubler dans leurs retraites éthérées.

Je veux maintenant répondre à quelques uns de vos affirmations. Jamais, comme vous le prétendez, nous n'avons laissé planer des doutes sur l'intégrité du recteur dans l'administration de la cantine. Avouez que le "Quartier Latin" emploie rarement les insinuations. Nos moyens sont plus directs. Nous n'insinuons pas, nous affirmons quand nous croyons nos affirmations justifiées. Le style torturé, la phrase insidieuse, la casuistique ne sont pas notre fait. Le recteur n'a rien à voir dans l'administration des distributeurs automatiques.

Par ailleurs, nous savons des faits. Nous savons que son frère est le propriétaire des distributeurs automatiques, nous savons que ces machines rapportent des profits intéressants, que plusieurs étudiants connaissent des difficultés financières sérieuses et que si les machines nous appartenaient nous nous servirions des profits pour les aider. Voilà ce que nous savons. Voilà ce que nous affirmons. Avouez que nous sommes loin de votre affirmation.

Nous ne laissons pas croire aux "Escholiers Griffonneurs" que le président de la "Fédération des collèges classiques" ne vise qu'à maintenir une politique d'obscurantisme, nous affirmons que le discours de Mgr Décarie était fort décevant parce qu'il ne proposait aucune solution audacieuse, n'exhortait les jeunes journalistes qu'à la prudence et visait à maintenir le statu quo. Or, encore une fois, maintenir le statu quo éternellement c'est se condamner à régresser. Nous n'avons rien insinué, nous avons affirmé et nos affirmations sont corroborées par les faits. Sachez enfin que les étudiants d'Espagne et de Hongrie nous sont aussi sympathiques que les autres. Nous savons qu'ils défendent des principes sacrés pour lesquels nous luttons. Admettez par ailleurs qu'il n'est pas bien vu de parler chez nous en mal du régime catholique de M. Franco. Souvenez-vous de l'émission de Mme Judith Jasmin...

Nous n'avons nullement fait la moue sur l'encyclique du pape. Nous avons même demandé à des gens de l'étudier. Les réponses se font toujours attendre. Quant aux sermons du Cardinal, nous les avons à plusieurs reprises soulignés, nous avons même souvent loué l'attitude lucide, courageuse et audacieuse de l'archevêque de Montréal. J'ai dit personnellement au moins trois fois l'estime que je portais au Cardinal Léger. Je ne vois pas par ailleurs pourquoi nous aurions loué l'attitude du supérieur du Collège Grasset qui affiche des positions pour le moins étranges. Cet euphémisme, dans ma bouche, vous surprendra, j'en suis sûr. Le recteur du Collège Brébeuf est un homme plus ouvert mais de récents événements survenus en ce collège s'expliquent mal. Quant au Père Sylvestre, je vous réfère à mon éditorial de première page, livraison du premier février.

Enfin il est faux que nous attaquions spécialement les membres du clergé. J'ai déjà dit ce que je pensais d'un certain anticléricalisme infantile. Par ailleurs, j'estime qu'il est pernicieux de s'abstenir de toute critique à l'égard de certains actes et de certaines attitudes pour la seule raison que pareils gestes et semblables attitudes ont été posés et soutenus par des clercs. Vous admettez aussi que bien des clercs agissent à la légère et font des déclarations qui ne résistent guère à l'analyse. Peut-être les laïques davantage habitués à la démocratie et au monde adoptent-ils naturellement un ton moins choquant. Je vous demande d'y songer.

Les objectifs que nous visons sont à la fois clairs et simples : liberté et démocratie, accroissement du sens communautaire chez les étudiants et épanouissement de la collectivité canadienne-française toute entière par la possibilité reconnue à chacun de ses membres d'afficher ouvertement ses croyances et ses idées.

Jacques Girard

M. Jacques Girard, directeur  
Le "Quartier Latin"  
Université de Montréal.

Monsieur le Directeur,

Sentinelle vigilante des droits de l'étudiant, le "Quartier Latin", édition 1961-62, n'a pas manqué d'exposer au grand public le cas du R.P. Sylvestre, c.s.v., professeur honorable de la Faculté de Philosophie de notre Université. La fable des "animaux malades de la peste" ne peut trouver meilleure application... "Haro sur le beau-dét..."; et moi qui ai toujours éprouvé un certain respect pour les professeurs d'Université, qu'ils soient clercs ou laïcs! En lisant les commentaires autour de la question, je me suis trouvé presque gêné que les trois "poutchinettes" qui, voulant commenter l'incident, ont cru devoir interrompre leur conversation en voyant venir un étudiant religieux.

Il ne serait pas exact de dire que le reportage tonitruant de M. Bruno Verdon nous a pris par surprise. Votre éditorial du 18 janvier, M. le directeur, laissait prévoir la tempête du 25. Un fin psychologue pourrait probablement expliquer le cheminement d'une telle irritation. "Droite, gauche, droite..." Un éditorial commencé dans la plus grande sérénité devient tout-à-coup une charge de "jabs" de droite et de "jabs" de gauche pour se terminer par une envolée contre ces "imbéciles" qui ont opté pour la droite. Heureusement, M. Girard, votre dominante sympathicotonique vous a fait opter pour la gauche. Mais rappelez-vous les paroles du R. P. Bourgault, s.j.: "la gauche est supérieure à la droite, mais elle ne l'est en réalité que lorsqu'elle se soumet elle-même à la droite raison."

Laissez-moi vous rappeler, M. Girard, que le 14 novembre, je risquais un article dans le "Quartier Latin" pour faire remarquer à un confrère qu'on ne peut partir d'une légèreté d'étudiants pour conclure à l'agnosticisme, à l'athéisme, au communisme ou quoi encore? Je citais à l'appui une pensée du R.P. Babin, o.m.i., pensée que je répète ici: "Si, pendant ma rencontre avec la personne, je la traite comme un enfant, un étudiant ignare, une personne névrosée ou un psychopathe, chacune de mes conceptions limite ce qu'il pourrait être." (on ne mentionne pas les "con"! ). Quelque temps plus tard, un de vos collaborateurs laissait entendre que la mise-au-point dont je parle reflétait l'idée des organisateurs de votre cinécabaret. J'en fus fort aise.

A la même occasion, je réclamaï le dialogue entre les éducateurs et les étudiants, ce que vous-mêmes réclamez dans votre dernier éditorial. Toutefois, pour moi, le dialogue c'est un échange de vues qui se fait dans le calme et la sérénité et qui tend à partager ses idées, à transmettre ses connaissances, à nuancer sa pensée et à redresser des opinions par trop subjectives. Le dialogue exige la sincérité. Je me demande alors jusqu'à quel point on peut être sincère lorsqu'on affiche en première page de

son journal: "Mater, si — Magistra, no" et ça, quelque temps après la publication de l'encyclique "Mater et Magistra..."; je me demande aussi jusqu'à quel point on est sincère lorsqu'on laisse planer des doutes sur l'intégrité du Recteur dans l'administration de la cantine; lorsqu'on laisse croire aux "Escholiers Griffonneurs" que le Président de la Fédération des Collèges classiques ne vise qu'à maintenir une politique d'obscurantisme; lorsqu'on parle d'engagement des étudiants dans le monde et qu'on cite les étudiants de Cuba, de Chine, d'Égypte, d'Indonésie et qu'on oublie de parler des étudiants d'Espagne ou de Hongrie.

Depuis le début de l'année, on a fait la moue sur l'encyclique du Pape, sur le sermon de Son Eminence, sur les attitudes de Mgr le Recteur, sur le Supérieur du Collège Grasset sur l'allocation du Président de la Fédération des Collèges classiques, auquel on a joint dernièrement le Supérieur du Collège Brébeuf. Enfin, le grand public a pu connaître le statut de professeur du R.P. Sylvestre grâce à l'intérêt que M. Verdon porte à la cause des étudiants.

Est-ce à dire que le grand public fut unanime à reconnaître la sincérité de M. Verdon? Il n'y aurait aucune raison d'en douter s'il n'avait pris connaissance de la déclaration du doyen de la Faculté de Philosophie: "...vous savez: des chicanes de professeurs qui montent les élèves contre d'autres professeurs..." Aurait-on abusé de la sincérité de M. Bruno Verdon?... La chose reste possible car, enfin, M. Verdon qui est resté silencieux l'an dernier lorsque des étudiants ont chahuté un professeur, dirigeant actuel du "Mouvement laïc", n'aurait probablement pas crié si fort s'il avait connu toutes les faces du problème.

L'attitude de M. Verdon, tout comme l'attitude de certains autres collaborateurs du "Quartier Latin" n'a pas manqué de semer des doutes dans l'esprit des lecteurs bien pensants de votre journal. Vous aideriez beaucoup à dissiper ces doutes, M. le directeur, si vous pouviez motiver ces attaques répétées, presque concertées, contre les membres du clergé. Plus encore, je suis certain que la majorité de vos lecteurs apprécieraient tout effort qui serait tenté pour renseigner le public sur l'évolution heureuse des relations clercs-laïcs dans les différents collèges classiques de la Province en commençant par l'énumération des postes de direction confiés à des laïcs au Collège St-Jean-Vianney, au Séminaire de Ste-Thérèse, au Collège Brébeuf et ailleurs.

A tout événement, je ne conclus pas à la mauvaise foi de M. Verdon ou d'aucun autre collaborateur du "Quartier Latin". Ceux-ci visent peut-être un objectif très louable que les gestes qu'ils ont posés jusqu'ici ne me permettent pas de saisir très clairement. Le dialogue est ouvert. A vous de le poursuivre.

Votre tout dévoué,

Fr. Henri, é.c.  
Faculté des Lettres

**LE QUARTIER LATIN**

journal bi-hebdomadaire de

**P'Association Générale des Étudiants de l'Université de Montréal**

Membre de la Corporation des Escholiers Griffonneurs

Directeur: Jacques Girard

Assistant-directeur: Bruno Verdon

Rédacteur en chef: André Poirier

Comité éditorial: Louis Payette, Raymond Amyot, Michel Gouault, Pierre Lamy, Pierre Malépart, Stéphane Venne.

*Nouvelles:* France Demers (responsable), Réal Pelletier, Jean-Marie Rodrigue, Marie Thibault. *Travail:* Roger David (responsable), Hubert Pitre, Sonia Plourde. *Education:* Pierre Beausoleil (responsable), Laurent Bégin, Huguette Demers. *Economique:* Georges Dahmen, André Laroche, Jacques Labrecque, Maurice Jodoin, Ernest Richard, Claude R. Duguay, Michel Paquin (responsable). *Arts:* Stéphane Venne (responsable), Serge Grenier (co-responsable), André Brochu, Alice Beltrami-Peters, Guy Robert, Jean-Pierre Lefebvre (cinéma), Philippe Bellehumeur (peinture), Gauguier Larouche (sculpture), Henri Abran (théâtre). *Sciences:* Raymond Lafontaine (responsable), Lorne Bouchard (co-responsable), Pierre Rivest, Claude Beaudry, Claude Morand. *Internationale:* Pierre Hogue, France Sarazin, Claude Ricard, Gilles Michaud. *Sports:* André Lebeau. *Centrales:* Pierre Tessier. *Correspondant géométrique:* Jacques Théoret. *Correspondant à Laval:* Michel Vennat. *Caricaturistes:* Cler, Stobin. *Photographes:* Daniel Forthomme, Paul Asselin.

Publicité: Georges Lefebvre — RE. 7-6561

Abonnement pour l'année universitaire: \$3.00

C.P. 6128 — Local 707 — RE. 8-9616

2222, ave Maplewood, Montréal 26.

Imprimé par PIERRE DES MARAIS - 225 est, rue Roy - Montréal

Le Ministère des Postes, à Ottawa,  
a autorisé l'affranchissement en numéraire et l'envoi  
comme objet de deuxième classe de la présente publication.

# TRIBUNE Libre

## PHILOSOPHIE, FACULTÉ DES SCANDALES

## JE ME DISSOCIE...

Pour la deuxième année consécutive, les philosophes font du tapage et provoquent un scandale.

Pourquoi ces rongeurs de bibliothèque si calmes, si peu sportifs, si peu carabins quoi!, pourquoi crachent-ils soudain à la figure des gens?

L'an dernier, Michel Brulé protestait contre l'expulsion des étudiants de Laval et réclamait la possibilité d'un dialogue entre l'autorité et les étudiants.

Cette année, la 2e philosophie, faute de ce dialogue, demande la démission de l'un de ses professeurs par l'intermédiaire du Quartier Latin. Y a-t-il un dénominateur commun à ces deux incidents?

Dans les deux cas, il est question de départ mais il semble que la cause de ces départs soit aussi dans les deux cas le manque de dialogue.

Est-il bien vrai qu'on ne puisse dialoguer avec l'autorité? A-t-on seulement tenté la chose?

Hélas oui! A deux reprises l'an dernier les étudiants de philosophie demandaient aux autorités intéressées l'amélioration de certains cours. A deux reprises, les étudiants retournèrent à leurs cours et à leurs professeurs non améliorés. J'avoue que le dialogue semblait intéressant au tout début. Après avoir évoqué le mécontentement des étudiants de ma classe en regard d'un professeur, je fus stupéfait d'entendre cette exclamation:

"Encore lui! Mais... tout le monde s'en plaint! Où va-t-on le placer?"

Puis, après quelques boniments sur le contrat et l'union des professeurs qui obligent l'Université à garder son corps professoral, arrivait cette déclaration étourdissante:

"Mon cher ami, il s'agit sans doute d'une réaction psychologique de groupe, car personne auparavant ne s'est plaint de l'incompétence de ce professeur. Vous devez résoudre ce problème vous-mêmes".

La solution est venue d'elle-même et demeure encore: 50% d'absence, 25% qui lisent, 5% qui dorment et les quelques héros qui écoutent sont muets comme des carpes.

Comme le disait si bien le Frère Untel, nous sommes des peureux. Sans l'intervention du Quartier Latin, nous aurions préféré mourir d'ennui et de peur plutôt que de faire entendre à tous nos petits commentaires de corridor. Et sans l'anonymat de cette enquête nous n'aurions jamais su ce que pensaient véritablement les étudiants. J'ai fait l'expérience l'an dernier et 35% des étudiants ont refusé de signer une pétition de peur de se "faire couler aux examens".

L'enquête a donc pour but de demander la démission du Père Sylvestre puisque l'Université n'a pas le pouvoir de le soulager de ses fonc-

tions. Le moyen est-il efficace? L'avenir nous le dira.

Quelques-uns voient dans ce geste une démarche de "décléricalisation" de l'Université. Il se peut en effet que certains profitent de la circonstance pour réaliser une intention qu'ils caressent depuis un certain temps. Par ailleurs, il serait bon de noter que les démarches entreprises l'an dernier visaient des professeurs laïques et non des religieux.

En définitive, qu'ils soient laïques ou clercs ne change rien à leurs qualités de professeur. Nous les voulons compétents et pédagogues. Puis-je le ciel nous exaucer un jour!

Je suis d'accord avec MM. Lagueux, Bureau et Poulin (Q.L. 1er février 62) sur l'inutilité et le caractère diffamatoire de la deuxième partie de l'enquête. La liberté de presse ne permet pas qu'on aille jusqu'à démolir la réputation d'un homme par des épithètes que les auteurs auraient peine à définir eux-mêmes ou en citant certaines phrases hors de leur contexte.

Cette faiblesse apportera plus de mal que de bien et c'est dommage. Comme dans toute réaction, nous sommes passés d'un extrême à un autre. Souhaitons que la prochaine nous apportera un juste milieu et un climat d'entente.

PIERRE GALIPEAU  
Philo II

Monsieur le directeur,

Les étudiants de Philo II ont parlé. Nous avons parlé. Le Père Alphonse Sylvestre, C.S.V., est exécuté. A la potence mon Père, sans quartier!

\* \* \*

Je me dissocie de cette exécution, non par esprit d'originalité, ce qui serait déplacé ici, ni par esprit réactionnaire. Je me porte à la défense du Père Sylvestre par simple esprit de justice, envers lui et envers nous.

On dit de la jeunesse qu'elle est absolue et radicale, et qu'elle ignore et méprise, en général, le juste milieu, la pondération, les nuances. Notre action en est un exemple frappant. Quelquefois, le radicalisme s'impose (quand tous les autres moyens ont échoué). Je pense, par exemples, aux révoltes de Hongrie et de Turquie, à ce qui arrivera d'ici peu en Afrique du Sud. Quelquefois, le radicalisme s'impose, mais tout de même pas pour l'exécution sommaire d'un professeur d'université!

\* \* \*

Je suis prêt à formuler des critiques à propos du Cours de Moral familial. Que le Père s'en soit tenu à l'éthique matrimoniale, il est le premier à s'en accuser (l'écoulements-nous, à ce moment-là?). A cause de l'imposante matière de son cours, il n'avait pas tout le temps voulu pour traiter de l'évolution de la famille. Nous ne pouvons le critiquer à fond sur ce point, il l'a fait lui-même, mais nous pouvons le faire un peu.

Qu'il lise ses notes, après nous les avoir distribuées, c'est endormant, d'accord, mais il n'est pas le seul à le faire ou à l'avoir fait. Rappelons-nous le cours d'Initiation à saint Thomas d'Aquin, une partie du cours de Pensée médiévale, celui de Psychologie expérimentale, tous ces cours que nous pouvions suivre presque ligne par ligne à certaines pages. Qu'y a-t-il de si extraordinaire? Le Père Sylvestre n'était pas le seul. Cependant, j'admets volontiers et je déplore que son cours était plus difficile à suivre, à cause de la lenteur du commentaire qu'il apportait à ses notes. Plus difficile à suivre, à cause du sommeil qui nous guettait, surtout le lundi matin. Dommage, car la matière était intéressante. Je crois que ceci est une juste critique, et qu'elle ne doit pas être suivie ipso facto de la potence.

\* \* \*

Je ne suis pas d'accord non plus pour taxer le Père Sylvestre d'incompétence. Toutes ces critiques ne doivent être formulées, ni par un radicalisme juvénile vis-à-vis le monde adulte, ni par un anticléricalisme systématique, mais en tenant compte de leur valeur comme telle et de la personne à qui on les adresse.

Les critiques jusqu'ici (lecture des notes, éthique presque exclusivement matrimoniale) sont sérieuses, mais ne touchent pas à la compétence du Père Sylvestre, elles ne touchent qu'à la manière de donner le cours, manière que nous pouvons aimer ou non, mais qui ne change rien à la substance de la matière enseignée.

N'oublions pas que nous critiquons un professeur d'université qui enseigne depuis plusieurs années, et qui en fait sa vie. On ne peut éliminer l'œuvre d'une vie d'une rafale de mitraille. Je ne dis pas cependant: "Nous critiquons un religieux-prêtre-enseignant, on doit le respecter en tant que religieux-prêtre et en tant que professeur", on me taxerait de cléricalisme, mais passons...

\* \* \*

De toute façon, de quel droit pouvons-nous juger de la compétence du professeur? Nous faisons l'APPRENTISSAGE du monde adulte, nous ne sommes pas encore des adultes. Une preuve? Nous ne sommes même pas capables de contrôler nos sentiments (... nos instincts?) au point de réfléchir avant de condamner sommairement un maître. Nous

pouvons critiquer et donner respectueusement nos opinions, guidés par la charité et la prudence, mais nous n'avons pas le droit de nous porter immédiatement en juges absolus et définitifs du Père Sylvestre (comme de tout autre professeur). On se dirait à l'Inquisition, ma foi!

\* \* \*

Quant à l'article de Mlle Garneau ("Un clerc devant un psychologue"), je crois qu'il n'a pas sa place dans le débat Philo-II-Sylvestre. Dès le lendemain du troisième article du Père, André Laurendeau faisait les rectifications nécessaires. Je suis d'accord avec lui et Célyne Garneau pour déplorer les tours de passe-passe "intellectuelle" du Père Sylvestre. Je trouve que sur ce point-là il a manqué un peu d'honnêteté, en jouant avec des citations hors de leur contexte, comme on joue au ballon-panier. Mais ceci ne touche pas la compétence du Père Sylvestre en morale familiale.

Je ne suis pas d'accord cependant avec le ton de l'article de Mlle Garneau. Le titre me semble indiquer où elle place le débat Sylvestre-Lusier: "Un clerc devant un psychologue". Ce n'est pas la question, ici, de juger les opinions du Père en tant que clerc et de celle de M. Lusier en tant que laïc. Tous les deux ont le droit d'avoir des opinions divergentes. Que le Père soit clerc n'enlève rien à son droit de différer d'opinion avec un laïc.

J'espère aussi que Mlle Garneau faisait de l'humour dans sa dernière diatribe contre le Père Sylvestre: "... ceux qui, par excès d'indulgence, avaient encore pour vous une ombre de considération vous rangent parmi les irrécupérables... même pour la psychanalyse!"

\* \* \*

Bref, le débat Philo-II-Sylvestre (je devrais dire "débat Philo II" puisque le Père n'a pas pu encore proférer jusqu'à date un seul mot pour sa "défense", même si l'on tient compte qu'il est hospitalisé), le débat, dis-je, me semble se placer sur une mauvaise plateforme.

Que nous critiquions le Père, d'accord. Je l'ai fait. Mais, je le répète, que nous soyons juge et "procureur de la Couronne" en même temps et tout de suite, là je ne marche plus. C'est manquer à la justice et à la simple décence de notre part que de juger un professeur d'un trait de plume, au point de l'éliminer du corps professoral (car c'est cela, le but). Nous n'en avons pas le droit, immédiatement du moins.

Nous avons le droit de juger un professeur, parce que c'est tout de même de lui que nous recevons notre formation dans telle ou telle matière. Et puis, nous payons, n'est-ce pas? CEPENDANT, agissons par les voies normales de la procédure: pétitions, représentations au Conseil étudiant de la Faculté, puis au Doyen, si je ne me trompe pas. Si cela ne donne pas de résultat, je crois qu'à ce moment, nous avons le droit d'agir par le Quartier-Latin, un peu comme nous l'avons fait jeudi dernier. Mais pas aussi radicalement tout de suite.

Que le débat se déplace aussi vers un débat laïcs-clercs, c'est faire dévier la question. Le caractère religieux du Père Sylvestre n'est pas en cause.

\* \* \*

Je voulais exprimer publiquement mon opinion, comme c'est mon droit. J'ai employé le pronom "Nous" en parlant de l'opinion des étudiants devant lesquels je me pose en dissident. Je n'y vois aucune contradiction. Tout en ayant mes opinions, je respecte celles de la majorité. Ce sont celles-là qui l'emporteront, c'est la loi de la démocratie. A moins évidemment que la majorité ne change de "camp"!

Merci de l'hospitalité données,

MICHEL TH  
Philo

"Ce n'est pas mon jour!"  
Dit l'étudiante en sciences  
"Que ferai-je au concours?"  
"Si tout saute et tout danse!"

Les sous font les dollars  
Les économies les richards  
Et chaque semaine, sans être avare  
L'étudiant qui veut arriver  
A la B de M va déposer



**BANQUE DE MONTRÉAL**

La Première Banque au Canada  
pour les étudiants

\* La banque où les comptes d'étudiants sont bienvenus

Les succursales de la B de M les plus près de vous:—  
Succursale Côte-des-Neiges et chemin Reine-Marie: J. P. WALSH, gérant  
Succursale Aves Darlington et Soissons: G. J. M. GALE, gérant

4<sup>e</sup> REVUE SICOTTE-RICHER

**LE KID**

S'EN VA-T-EN GUERRE

À LA COMÉDIE CANADIENNE

PRIX ÉTUDIANTS

Billets en vente au Centre Social



DANS L'INDUSTRIE DE LA FOURRURE

## UNE GRÈVE-NEUVAINNE

Qui aurait pu prévoir que la prière deviendrait, un jour, une arme syndicale? Et pourtant, c'est ce qui s'est produit à Montréal. Dans notre syndicalisme, nous n'étions pas habitués à pareille méthode. Ceux qui reprochaient à nos syndicats un pragmatisme un peu trop aride s'en trouvent désemparés. Quant à ceux qui associaient le syndicalisme au marxisme, j'imagine mal leur réaction; l'élan de spiritualité que l'on a vu naître pendant la grève de la fourrure doit les laisser assez perplexes. De fait, peu de gens y ont compris quelque chose. De quoi s'agit-il, en définitive? D'une simple blague? Au début, du moins, tout semblait l'indiquer. Mais la blague dure toujours; et, paraît-il, les ouvriers sont décidés à garder la même attitude. Depuis le 10 janvier que 600 employés de la fourrure sont en grève. Une grève qui, en somme, n'en est pas une. Après avoir quitté le travail, les ouvriers ont décidé d'organiser des "assemblées de prières": l'aumônier des pompiers, le Père Morin, "les a félicités de la noblesse de leur attitude". Pour sa part, le représentant syndical, M. Geffner déclare qu'il n'y a pas de grève; les ouvriers, affirme-t-il, méditent.

S'agirait-il d'une grève d'un genre différent? Quelque chose qui tiendrait de la grève-neuvaine? Une autre hypothèse, cependant, s'offre à nous, qui nous retient davantage; les ouvriers ne veulent pas trop s'aventurer dans une véritable grève qui risquerait de n'être pas légale. Ainsi, par d'autres moyens, espèrent-ils s'assurer le même succès: une augmentation de salaire.

Quoiqu'il en soit, la méthode elle-même est malheureuse. Le patronat, un moment désemparé, s'est vite ressaisi. A partir de l'élément religieux, il lui était facile

de se construire une apparente défense. M. J.-J. Spector, représentant patronal, n'y a pas manqué: "Je trouve, disait-il, qu'il est de très mauvais goût de se servir de la religion pour masquer une grève". En somme, il n'apporte rien d'intelligent; à la mystification, il répond par la mystification. Pourquoi recourir à de pareils procédés qui ne font que déplacer le problème. Que les griefs des syndiqués de la fourrure soient légitimes, nous n'en doutons pas. Simple comparaison: à New-York, la même industrie accorde des salaires quatre fois plus élevés qu'à Montréal. Evidemment, les contextes sont différents; un décalage aussi prononcé permet au moins de situer le problème. A l'heure actuelle, dans l'industrie de la fourrure, le salaire minimum est encore d'un dollar l'heure. C'est nettement insuffisant. D'ailleurs, Montréal n'est pas la seule ville à connaître une grève de la fourrure; Toronto et Winnipeg sont dans la même situation. (J'ignore cependant si l'on y prie).

Une fois écartée, la question, beaucoup trop banale, des "Assemblées de Prières", le problème se précise de lui-même. Ce problème, à la longue, on commençait à l'oublier; pourtant il est central. A travers le pays, trois villes, parmi les plus importantes, connaissent un arrêt de travail dans le même secteur industriel. Ce n'est évidemment pas un simple hasard (ni un miracle). Au risque d'être inutile, la grève de la fourrure devait gagner tout le pays. Et ceci s'explique par la structure de l'industrie nord-américaine aux multiples succursales. Sur une échelle restreinte, la même phénomène s'observe au pays. Au Canada, la grosse entreprise n'est presque jamais localisée dans une seule ville; elle opère simultanément

dans plusieurs provinces. Et ceci pose un problème que depuis déjà vingt ans l'on s'acharne à résoudre. Comme il s'agit ici d'une question d'ordre constitutionnel, faut-il ajouter qu'en l'occurrence cet acharnement n'a rien d'excessif. Personne, en définitive, ne se reconaît l'autorité nécessaire pour aborder sérieusement le problème; comme la caravane, l'on espère qu'il disparaîtra de lui-même.

Depuis qu'est intervenu l'arrêt du Conseil Privé, les provinces ont juridiction sur les questions ouvrières. Ainsi, chaque province possède son propre ministère du travail et son propre code du

travail. Il fallait s'y attendre: d'une province à l'autre, ces codes diffèrent sensiblement. Dès lors, s'agit-il de déclencher une grève à travers le pays, que de nombreuses difficultés surgissent. Selon les provinces, les procédures et les délais varient; et ceci profite à la direction de l'industrie qui durant ces intervalles peut aisément transporter sa production d'une usine à l'autre. Ainsi risque-t-on de s'épuiser en grèves inutiles.

A ce problème, les solutions ne sont pas nombreuses. Jusqu'ici, deux seules furent proposées. La première soucieuse de respecter la Constitution, réclame l'uniformisation des codes provinciaux de travail. Pour s'y rallier, il faut une bonne dose d'optimisme. En vingt ans, le problème n'a pu être résolu. A condition d'être patient, vingt autres années devraient probablement suffire à régler la question. Evidemment, il y a maintenant les conférences fédérales - provinciales; à date, reconnaissons qu'elles n'ont rien bouleversé.

L'autre solution, plus efficace, se présente sous deux formules assez semblables; celle de M. Gérard Picard et celle de M. Douglas. Tous deux favorisent l'ins-

titution d'un Code canadien du Travail.

De l'avis de M. Picard, cette solution n'exigerait aucun amendement à notre Constitution. A ce sujet, il rappelle "qu'un premier code canadien du travail, s'inspirant de la loi Wagner aux Etats-Unis, a été en vigueur de 1944 à 1947 sous la forme d'un arrêté ministériel adopté en vertu de la Loi des mesures de guerre". En somme, cette solution est celle de l'efficacité. Toute entreprise interprovinciale relèverait de ce Code canadien; l'entreprise strictement locale demeurerait soumise au Code provincial. Pour sa part, M. T.-C. Douglas procède autrement. Au nom du bien commun, il croit essentiel que les provinces renoncent à certains de leurs privilèges en matière de législation ouvrière. Mais, ce jour, nous ne le croyons pas proche. Même s'il apparaît que, dans le cas présent, l'autonomie provinciale cause un certain préjudice à la classe ouvrière, qui oserait s'aviser d'y changer quelque chose. L'autonomie demeure encore une zone de retranchement: et le Code canadien de Travail n'est pas pour demain.

Roger David



du MAURIER  
possède  
vraiment  
des qualités  
exceptionnelles

### AU GRAND SALON ce midi

- Ouverture du carnaval
- Les Cyniques et Jean-Marc

### AU CENTRE SOCIAL samedi soir

- Danse sur les trois planchers
- Admission 0.75
- Cabaret à minuit

du MAURIER

Symbole de Qualité

SOUS LES AUSPICES DU C.R.I.

MISE AU POINT

L'homme peut-il changer le cours de l'histoire? Inexorablement, cette dernière poursuit son chemin. Des civilisations naissent, grandissent et disparaissent... C'est là une loi de la nature à laquelle personne ne peut se soustraire.

La civilisation dans laquelle nous vivons a elle aussi ses problèmes à résoudre. On écrit, on discute, on se creuse la tête pour leur trouver une solution. Je crois qu'à toute fin pratique, une mise au point s'impose. Voyons donc un peu l'homme qui est en dessous de tout cela — non pas tel ou tel individu, mais l'homme, premier impliqué dans l'affaire.

Bornés! Nous sommes absolument terre à terre, asservis par toutes les passions qui nous tiraillent, amour de l'argent, de l'honneur, de la gloire, peur de perdre la face, etc... La terre n'est qu'une fosse monstrueuse où se joue le destin de l'humanité. Périodiquement secouée par des retours brutaux à la barbarie (Dachau, Ravensbruck, Belsen...), l'homme se voit à la fois maître de son domaine et écrasé sous la charge de ses responsabilités. Etre intelligent, il l'a maintes fois prouvé. Mais être raisonnable, permettez-moi d'en douter.

A quel moment de son histoire notre civilisation se trouve-t-elle? Posons-nous la question. Naissance, apogée ou déclin? Cela semble drôle à dire, mais occupés par les soucis de tous les jours, besoins immédiats de la vie, nous oublions que nous vivons nous aussi un moment de l'Histoire. Rappelons-nous nos illusions de 1900, voire de 1918: l'Histoire, si l'on entendait par là celle des (dé-)mêlées de peuples, se trouvait pour toujours "arrêtée". Dans notre oubli du passé de la terre, nous nous persuadons de même que l'écorce terrestre est définitivement stabilisée, etc... Finis les cataclysmes! Quelle erreur. Arrêt est synonyme de Mort. Or rien n'a cessé d'évoluer depuis cette époque. Jamais depuis la création l'homme n'a cessé de faire la guerre. L'Histoire n'est qu'une suite interminable de batailles et de combats sanglants, pour des motifs qui nous paraissent parfois ridicules; quelle sera pensez-vous, la réaction de nos

arrières petits-fils (si arrières petits-fils il y a), lorsqu'ils liront dans leurs manuels d'histoire les événements qui font notre présent? Sera-t-elle différente de la nôtre?

On croyait en 1918 que la dernière secousse venait de finir. Une ère de bienfaisance allait s'établir pour des siècles à venir sur la terre. Quel réveil, après la dernière acalmie des années 20, après cette ultime douceur de vivre, que de se retrouver sur une planète en recrudescence de bouleversements, je veux dire dans un société toute proche de l'humanité primitive. Il aura en effet suffi des doctrines totalitaires pour que "Le Monstre", brisant ses chaînes, détruise sur d'immenses étendues, une civilisation qui se croyait immortelle. Quelles pages pareil spectacle n'eut-il pas inspirées à un Pascal? Mais voici que depuis Pascal, tous les progrès du genre humain n'auraient servi qu'à rendre incommensurablement plus meurtriers nos périodiques retours à la barbarie. Nous savons que désormais, dès les premières heures d'une guerre, toute la civilisation urbaine d'un pays peut être rasée au sol.

Quelle boucherie, quel carnage monumental! Quel spectacle pour un Néron du XXe siècle, véritables vampires que rien ne peut satisfaire, assoiffés de pouvoir d'argent et de gloire, maniaques de quelque idéologie révolutionnaire; l'histoire en regorge, et nous en cotoyons. Ce n'est en effet pas la masse du peuple qui veut la guerre. Si guerre il y a, c'est lui, le peuple, qui servira de "chair à canon". L'homme sain d'esprit, qu'il soit Américain, Russe ou quoi que ce soit, aspire à vivre en paix, avec les siens; ce qu'il veut, c'est qu'on ne lui retire pas le pain de la bouche. Nous assistons depuis toujours à la bataille des Grands; ceux qui prennent le pouvoir, asservissent les masses et profitant de leur aveuglement, les poussent dans le carnage.

Depuis 1945, des pages de notre histoire s'écrivent chaque jour. La création de l'Organisation des Nations Unies, au terme du dernier conflit mondial est, je crois, la marque prédominante de notre époque en matière de "redressement". Son idéal:

Rallier toutes les nations à une co-existence pacifique, afin qu'on ne voit plus se produire d'effusions de sang aussi monstrueuses que celle qui venait de prendre fin. Mais l'homme n'a donc pas la mémoire longue! Une nouvelle génération qui n'a pas connu les horreurs de la guerre est née depuis 15 ans; elle se prépare à prendre la relève et déjà, la voilà prête à se battre, à replonger pour la Xème fois consécutive le monde dans un chaos épouvantable.

Imaginons-nous cette vision des "derniers jours" d'un côté, l'Eurasie, l'empire prolétarien, et de l'autre, l'hémisphère occidental, l'empire des affaires: de l'un à l'autre, le vol de la bombe atomique? La civilisation ébranlée jusqu'en ses fondements par la tempête dont elle sort à peine, n'y résisterait pas. Elle est d'hier la page de Paul Valéry qu'il importe plus que jamais de méditer: "Nous autres civilisations, nous savons maintenant que nous sommes mortelles. Nous avons entendu parler de mondes disparus, d'empires coulés à pic avec tous leurs hommes et tous leurs engins, descendus au fond inexplorés des siècles avec leurs dieux et leurs lois. Nous savions bien que toute la terre apparente est faite de cendres et que la cendre signifie quelque chose. Nous apercevions à travers l'épaisseur de l'histoire des fantômes d'immenses navires qui furent chargés de richesses et d'esprit. Nous ne pouvions pas les compter mais ces naufrages après tout, n'étaient pas notre affaire. Elam, Ninive, Babylone étaient de beaux noms vagues et la ruine totale de ces mondes avait aussi peu de signification pour nous que leur existence même. Mais France, Angleterre, Russie, "Canada", ce seraient aussi de beaux noms..."

Sommes-nous toujours obligés de reprendre à notre compte les erreurs de nos ancêtres? Les fatalistes répondront que OUI. Il semble en effet que cela soit ainsi. J'ai pour ma part l'espoir (je n'en suis pas convaincu: l'histoire nous en a fait trop voir) que ce ne soit pas le cas.

Toutefois, "comme dans la scène biblique, l'avertissement est écrit sur le mur. Déchiffrons-le tandis qu'il en est temps: il y va de l'espèce humaine."

Claude Lepage Droit

CHRONIQUE ÉCONOMIQUE

ÉMISSIONS D'OBLIGATIONS DE LA PROVINCE

Le 18 janvier dernier, "à la une" de son numéro 28, le Quartier Latin demandait des explications sur les émissions d'obligations de la Province. La négociation directe avec les courtiers, en majorité anglo-saxons, était, disait-on, une atteinte grave à la démocratie et même aux intérêts économiques canadiens-français. Nous profitons de cette occasion pour donner un bref aperçu du processus de mise en marché des obligations provinciales.

Il n'y a pas de demande de soumissions publiques pour l'émission des obligations provinciales. Le gouvernement négocie directement avec un syndicat comprenant les principales maisons de courtage opérant sur le marché québécois. Toute concurrence entre courtiers est impensable devant l'importance des montants en jeu. Une faible variation du taux d'intérêt (0.5%) peut faire la différence entre un

plique le faible écart entre les parts et ceci est un autre facteur en faveur des petits courtiers (1). En effet, la plus grosse part est environ huit fois la plus petite (4% contre 0.5%). Or l'importance de la Banque de Montréal, par exemple, est beaucoup plus que huit fois celle des petits courtiers, membres du syndicat.

Illustrons cet exposé en nous appuyant sur une récente émission provinciale au montant de 50 millions (2). A la tête du syndicat, on remarque la Banque de Montréal et un courtier anglais de solide réputation, chefs syndicaux de deux blocs qui assureraient à parts égales la distribution. Sous M. Duplessis, on voyait ces deux mêmes maisons, plus le Crédit Interprovincial (20%) qui est maintenant retourné à une situation plus conforme à son importance réelle. Un peu plus de 15 millions ont été absorbés par les "institutions réservées". Vingt-quatre courtiers canadiens-français (sur un

Le "Quartier Latin" explique au "Quartier Latin"

profit et une perte sensible. La rapidité d'écoulement des titres est donc d'une importance fondamentale. On sait qu'une simple décision de la Banque du Canada peut provoquer une telle variation du taux d'intérêt. De plus, à une telle échelle, la concurrence parfaite devient un peu théorique. Le scandale des fournisseurs en équipement hydro-électrique du gouvernement américain est un exemple récent.

L'importance de l'émission amène donc la formation de blocs associés en un syndicat qui négocie, avec le gouvernement, les modalités de l'émission. On retrouve, à la tête du syndicat, les maisons capables de réunir un grand nombre de courtiers et d'assurer une distribution rapide et efficace de l'émission. Considérons la répartition de celle-ci. Une première tranche est vendue par le syndicat lui-même à un groupe d'institutions financières: les compagnies d'assurances, les banques à chartes, les compagnies de fiducie, les caisses populaires (centrales), les fonds de pension. Cette tranche représente une fraction importante (jusqu'à 40%) de l'émission. Par entente, ces institutions sont dites "réservées" et cette entente favorise les petits courtiers (en majorité canadiens-français) qui ne pourraient espérer vendre à des géants tels que la Banque Royale ou la Sun Life.

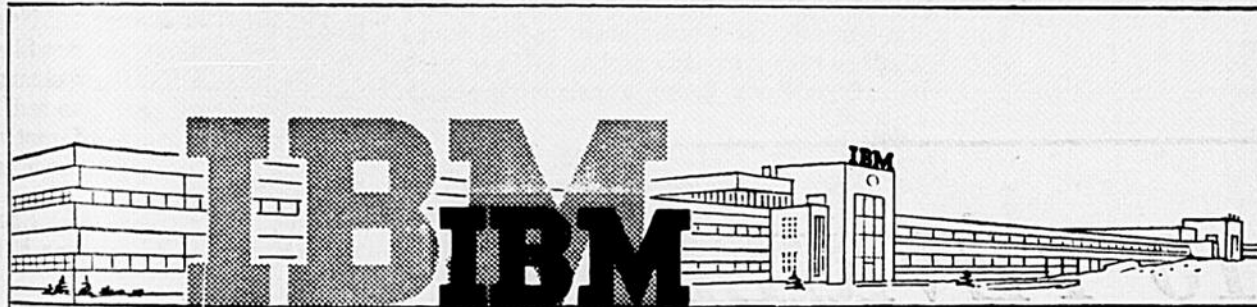
Le reste de l'émission (60 à 70%) est réparti entre les membres du syndicat selon leur importance. Celle-ci dépend du volume d'affaires dans tous les genres de titres, de la réputation et de l'ancienneté de la maison, facteurs très importants dans un domaine où la confiance joue un rôle essentiel. Les parts peuvent varier de 0.5% à 4% selon les courtiers. Le grand nombre de participants (jusqu'à 50) ex-

maximum de 30) étaient membres du syndicat.

Nous entendons souvent parler de notre infériorité économique; nous en voyons ici un aspect pratique. Le gouvernement provincial doit compter sur les "magnats de la finance" et ceux-ci ne sont généralement pas canadiens-français.

Claude Duguay Jean Labrecque

(1) Il y a 30 courtiers canadiens-français dont 20 peuvent être considérés comme petits.  
(2) Septembre 1961.

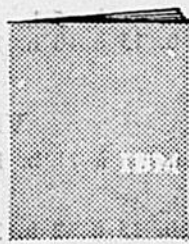


double d'envergure tous les quatre ans

Tel est le rythme vertigineux auquel IBM ne cesse de se développer au Canada—preuve indiscutable de la qualité de ses produits et de ses services. De nouvelles inventions IBM sont constamment étudiées, mises au point, appliquées dans le commerce... et l'expansion future de la compagnie paraît illimitée.

Ce prodigieux essor multiplie les possibilités de carrières exceptionnelles dans le domaine passionnant et rémunérateur des systèmes électroniques les plus perfectionnés du monde... et IBM assure un avancement rapide aux diplômés universitaires compétents et ambitieux!

Si vous désirez connaître les qualifications requises pour être engagé à IBM, écrivez pour demander cette brochure!



INTERNATIONAL BUSINESS MACHINES COMPANY LIMITED Edifice Sun Life, Montréal, P.Q., UN 6-3051 Directeur du district de l'est: J.-E. Tapsell



\*Marque déposée

David DOCTOR

20% de réduction

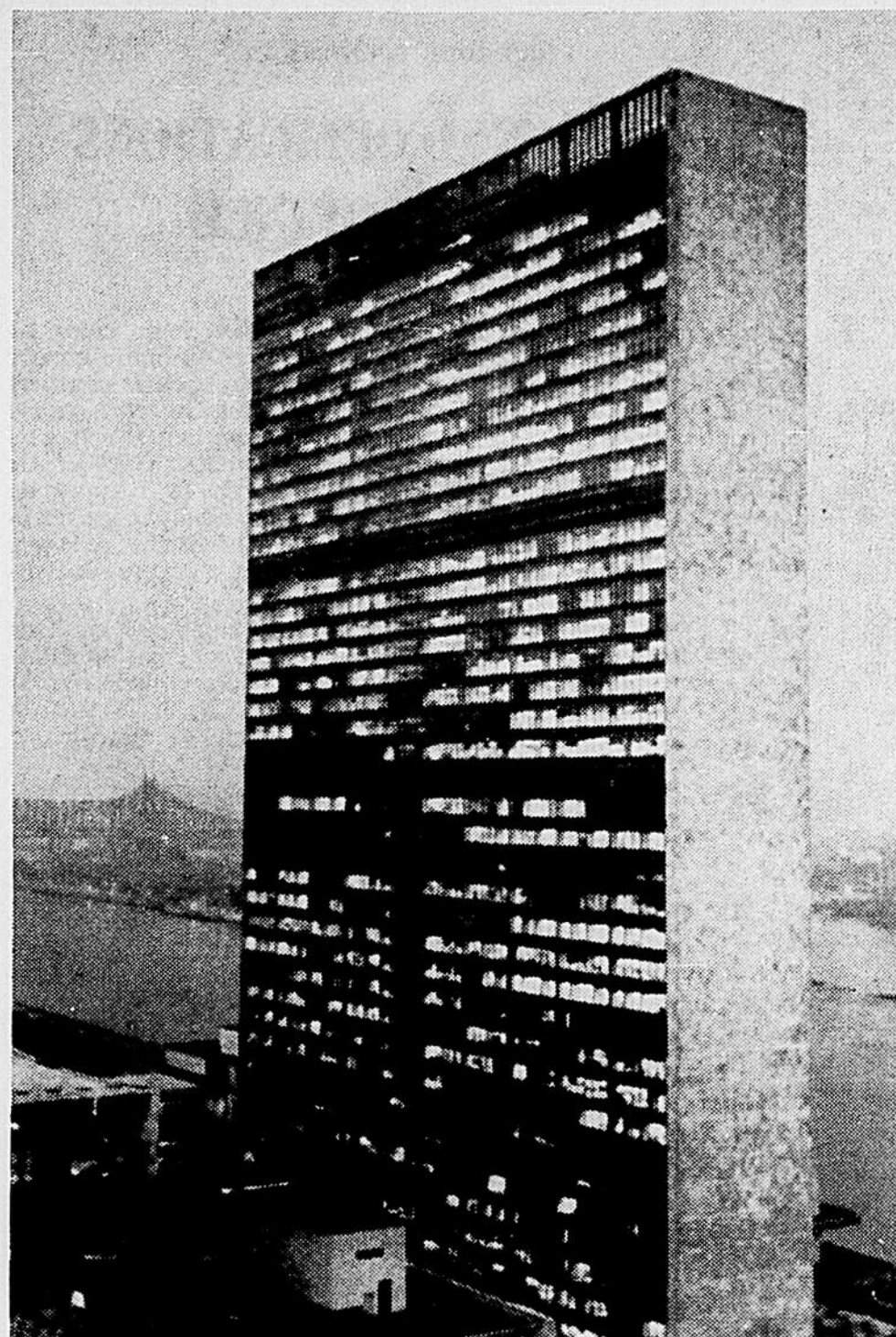
Établi depuis plus de 30 ans

Choix de 1000 habits

TUXEDOS — TENUE DE GALA

5439, ave du Parc

CR. 7-0886



# LES NATIONS-UNIES

En qualité de président des Nations unies modèles universitaires 1962, je tiens à remercier tous les étudiants et étudiantes de l'Université de Montréal pour l'enthousiasme qu'ils ont manifesté tout au cours de la mise sur pied de nos activités.

Mais le travail vient tout juste de commencer, puisque la préparation seule est terminée et que la réalisation immédiate reste à faire entièrement. Quatre universités et collèges de Montréal y coopéreront; chacune doit évidemment y faire sa part pour assurer le succès de la session et nous demandons tout particulièrement aux étudiants de l'Université de Montréal, qui auront à couder le plus souvent les délégués, de faire en sorte qu'ils se sentent chez eux.

J'espère que tous ceux qui ont participé comme organisateurs, de près ou de loin, auront retiré le plus grand profit de cette organisation et y auront gagné un peu d'expérience. Nous sommes assurés qu'ils maintiendront leur collaboration aussi intense jusqu'à la fin.

Je profite de l'occasion pour dire à tous les étudiants que les Nations unies modèles à l'université sont une des activités les plus considérables et les plus intéressantes sur le campus et que nous avons besoin de gars et de filles débrouillards et hardis pour assurer le succès de la prochaine session en 1963.

Geoffrey Peter Charlebois  
Président

Pour la quatrième année, les étudiants de l'Université de Montréal ont l'honneur d'être les hôtes de quelque quatre cents étudiants des quatre coins de l'Amérique du Nord. Pour maintenir le haut standard de l'hospitalité de l'Université de Montréal, un comité de réception est déjà sur pied, qui se charge d'accueillir et d'orienter les délégués.

Mais cela ne décharge pas tous les étudiants de la responsabilité de faire en sorte que tous les délégués nous quittent, après leur séjour, enchantés de la réception qu'ils auront eue. Par les années passées, nous n'avons reçu que des éloges sur l'atmosphère qui règne sur le campus, à nous de conserver cette réputation.

Il est fort probable que nous devons demander à plusieurs d'entre vous une collaboration plus étroite; nous avons l'assurance qu'elle nous sera, en toute occasion, accordée de façon spontanée.

Nous suggérons particulièrement aux jeunes filles de se rendre à la danse internationale qui aura lieu au Hall d'Honneur de l'Université samedi soir. Leur sourire et leur présence ne feront qu'ajouter au succès des Nations unies modèles.

Ensemble donc, nous souhaitons la bienvenue à tous les délégués des N.U.M.U.

Michel-A. Gagnon  
Représentant de l'U. de M.

PRÉSIDENT DE L'ASSEMBLÉE  
DALE C. THOMPSON

professeur de sciences politiques  
MICHEL VENNAT

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL  
étudiant en droit à Laval

Cette semaine, depuis mercredi jusqu'à samedi inclusivement, a lieu sur notre campus la quatrième session des Nations unies modèles à l'université. A cette occasion, une quarantaine d'universités américaines et une trentaine d'universités canadiennes sont représentées par plus de quatre cents délégués.

En plus de ces nombreux délégués, plusieurs personnes du monde diplomatique sont aussi parmi nous pour nous donner leurs conseils sur les sujets débattus tant à l'Assemblée Générale qu'au Conseil de Sécurité.

Quant à l'Université de Montréal, elle compte une vingtaine de délégués qui participent activement aux débats. Mais il ne s'agit pas d'un régime d'exclusivité. En effet, tous les étudiants sont cordialement invités à assister à cette session; ils pourront ainsi se familiariser davantage avec les rouages des organismes des Nations Unies tels que l'Assemblée Générale, le Conseil de Sécurité et le Conseil de Tutelle. De plus, cette session vous permettra d'échanger des idées et des points de vue avec nos confrères anglo-saxons.

Pour faciliter votre participation, nous mettons à votre disposition des copies des règles de procédure et des résolutions qui font l'objet des débats de cette quatrième session.

Clément Fortin  
Vice-président des N.U.M.U.

## DÉLÉGATIONS

CAMBODGE : Chef : Gabriel M. Fortin; Frank Létourneau;  
Serge Langevin; Claude Charette;

CONGO : Chef : Michel Lord; Jean Nécastille;  
Luce Dionne; William Peacock;

DANEMARK : Chef : François Le Duc; Serge Ménard;  
Jean-F. Delage; Michelle Rivest;

FRANCE : Chef : Neuville Lacroix; André Paquin;  
Claude Rondeau; André Jeannotte;

LAOS : Observatrice : Mireille Dansereau;  
Conseiller : Michel Gonault;  
Chef : René Brunet; Vuhuu Quang;  
Yves Bertrand; Marie Thibeault;

OBSERVATEURS DU GOUVERNEMENT PROVISOIRE DE LA RÉPUBLIQUE DU QUÉBEC :

Chef : Jean-Pierre Hébert; Alphonse Giard;  
Jean La Salle; Jean-Denis Gagnon;

COMITÉ DE RÉCEPTION :

Responsable : Michelle Poupart;  
Paule Beauchamp; Louise Perry;  
Renée Lescop; Laurent Tardif;

COMITÉ DES DÉLÉGATIONS :

Pierre Tessier; Luce Dionne;

AGENT DE PRESSE :

Jacques Laurent;

## DU 7 AU 10 FÉVRIER

### COMPAGNIE MIRON LTÉE

2201 est, Jarry — Montréal 38

RA. 7-2811

AU SERVICE DES ARCHITECTES :

ciment Portland  
béton de ciment  
blocs de ciment  
équipement ultra-moderne  
services techniques  
laboratoire de recherches

#### MERCREDI LE 7 FÉVRIER 1962

8 h. 30 à 10 h. 30 Inscription des délégués à l'Hôtel Queen;  
11 h. à 12 h. 40 Mot de bienvenue et directives, en l'auditorium de l'université de Montréal;  
2 h. 30 à 5 h. 45 Réunion de l'Assemblée Générale;  
7 h. 15 à 8 h. 45 Réunion du Conseil de Sécurité;  
9 h. à 9 h. 45 Conférencier invité :  
Alan McNaughton, B.A., B.C.L., C.R., M.P.

#### JEUDI LE 8 FÉVRIER 1962

9 h. à 11 h. 15 Réunion de l'Assemblée Générale et du Conseil de Tutelle;  
12 h. 45 à 2 h. 15 Départ pour le collège Loyola;  
2 h. 30 à 4 h. Table Ronde au collège Loyola  
Sujet : Problèmes juridiques de l'utilisation de l'espace extra-atmosphérique.  
4 h. à 5 h. Session plénière  
7 h. 15 à 10 h. 15 Réunion de l'Assemblée Générale à l'université de Montréal;

#### VENDREDI LE 9 FÉVRIER 1962

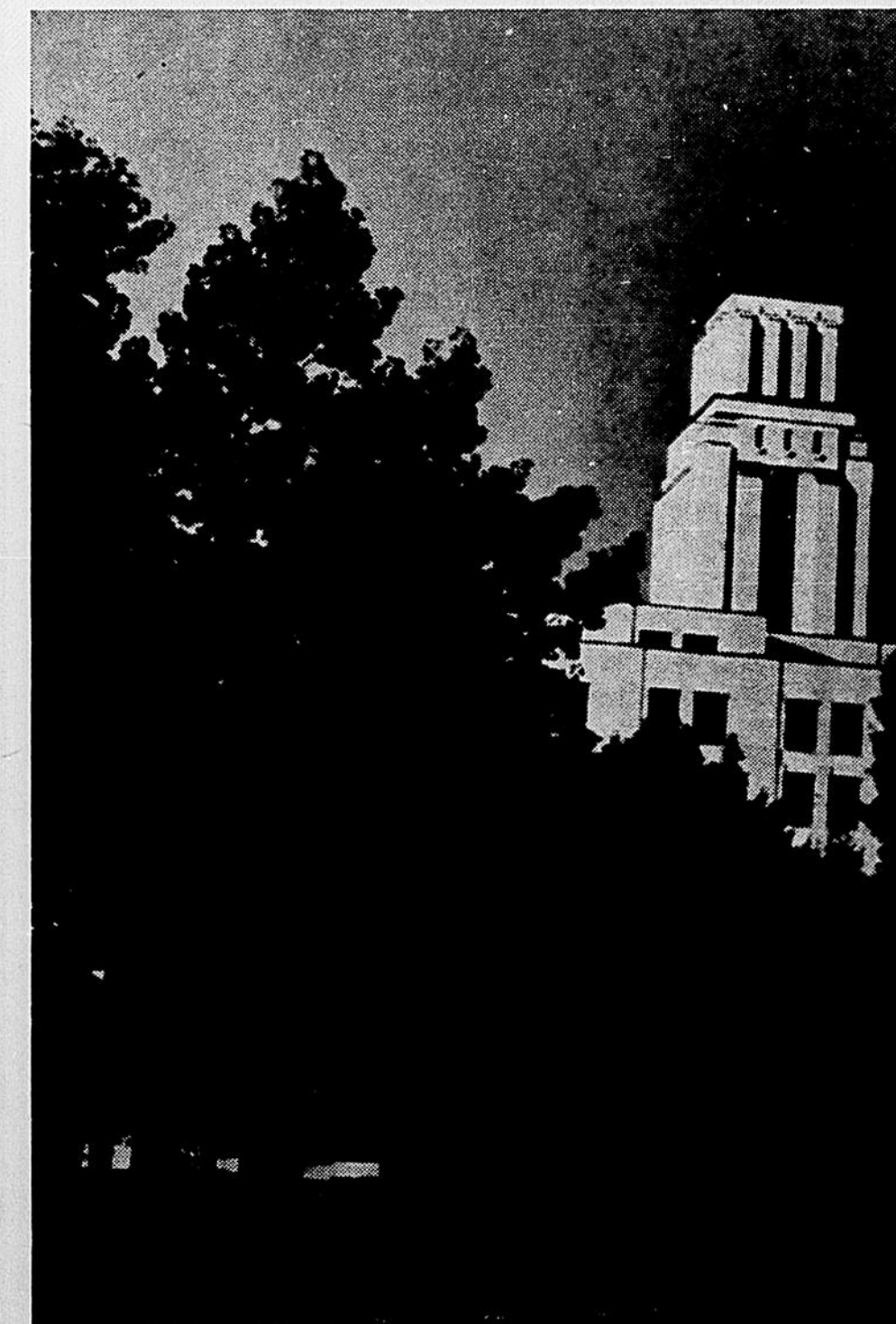
9 h. à 11 h. 15 Réunion de l'Assemblée Générale et du Conseil de Tutelle à l'auditorium;  
12 h. 45 Départ en autobus pour l'université McGill;  
1 h. 15 à 2 h. 30 Table Ronde à l'université McGill;  
Sujet : Internationalisation de Berlin sous le contrôle de l'O.N.U.  
3 h. 45 Fin de la session plénière;  
4 h. Départ en autobus pour l'université de Montréal;  
4 h. 30 à 5 h. 45 Réunion du Conseil de Sécurité;  
Soirée libre

#### SAMEDI LE 10 FÉVRIER 1962

10 h. à 12 h. 45 Réunion de l'Assemblée Générale;  
5 h. à 6 h. 30 Réception civique pour les délégués à l'Hôtel de Ville;  
9 h. 30 Danse au Centre Social de l'université de Montréal.

# À

# L'UNIVERSITÉ





## LE GÉNIE DE BORDUAS

Nous avons beaucoup parlé de Borduas ces derniers temps à cause de la rétrospective qu'à nouveau je vous invite à visiter. Mais nous avons tenu dans l'ombre quelque chose d'essentiel : son âge. Car si, en France, un grand artiste peut se révéler jeune par ses qualités exceptionnelles, il n'en est pas de même au Québec. Quand il peint son chef d'oeuvre du figuratif : "Le Portrait de Madame G.", il a déjà trente-six ans.

Et ceci s'explique très bien dans un pays alors nettement retardataire au point de vue de la culture. La peinture était entièrement figurative. On n'osait traverser la frontière. Dans la lignée d'Ozias Leduc, Borduas a donc du, malgré sa forte personnalité, attendre longtemps avant de trouver son moyen d'expression propre.

### Borduas, Riopelle et autres

Que Riopelle ait conquis une renommée internationale avant Borduas, soit. Sa peinture est plus attrayante, sa force plus jeune, plus vive, tandis que Borduas dans toute sa violence garde un contrôle de soi qui ressemble à une vision lucide de ce qu'il est face à ce qui est. Et si Riopelle a pu s'exprimer jeune, il le doit à Borduas, comme d'ailleurs tous les jeunes artistes qui donnent une impression fortement personnelle à leurs travaux doivent à Borduas la barrière brisée qui leur permet cette expression.

Que plusieurs renient l'influence de Borduas, cela importe peu. Il est de la nature de l'homme jeune de repousser ses maîtres après en avoir suivi le sillage. Mais consciente ou non, acceptée ou non, cette influence demeure, et, sans Borduas, notre peinture ne serait probablement pas ce qu'elle est.

En ce sens, si Riopelle attire plus les collectionneurs, si ceux-ci reconnaissent en lui une valeur sûre, et le plus canadien des peintres canadiens, il y a de quoi se demander pourquoi Riopelle a quitté ce pays auquel on l'attache si fort. Tandis que Borduas en plus d'être canadien, a poussé une recherche au maximum, recherche aidée par aucun moyen matériel mais par le dénuement. Cependant, pour plusieurs autres raisons, je crois que Riopelle est un grand peintre, un très grand peintre. Mais Borduas est un génie. Un génie qui se découvrira très tard, à l'âge de 51 ans, avec '4+3+1', le début de sa période 'Noir et Blanc'.

Non pas un génie pur, dont chaque parole, chaque geste, sont proverbiaux, mais un génie du travail forcené, à la sueur de son front, qui a peut-être détruit plus de toiles qu'il n'en a laissées aux yeux du monde.

### Noir et Blanc

Nous avons peu parlé des 'Noir et Blanc' : il est difficile d'entrer dans ce monde de l'immobilité.

Les 'Noir et Blanc' déroutent à prime abord. Dans Paris-Match, section Canada-Match, on parlait du peuple hollandais, l'un des plus connaisseurs au monde, défilant silencieusement devant ces toiles portes ouvertes sur l'infini. (Je cite de mémoire)

Mais en plus de ce vide, qu'il soit dans l'infini ou dans le néant, il y a l'immobilité de plus en plus abasourdisante. Si '4+3+1' exprime encore un certain mouvement qui passe du 4 au 3 ou inversement, tout en laissant encerclé dans leur geste le 1, il est trois toiles qui expriment particulièrement cette immobilité.

D'une part les 'Pierres Angulaires'. Que peuvent-elles exprimer sinon la force de construction matérielle de l'homme écrasé par sa vision spirituelle, sa vision d'un infini inconnu dans lequel on plonge par-dessus les édifications.

D'autre part, cette composition très géométrique formée de quatre cubes bien posés sur terre qui ouvre de nouveau un espace immense, car si les cubes sont posés dans le bas de la toile, que reste-t-il au-dessus et au-delà que justement cet infini dans lequel il peut être bon d'entrer, mais qui ne manque pas d'étourdir.

Enfin, cette 'Compositon' (Catalogue No 114) où nous voyons au bas de la toile une bande noire convexe-plane qui peut représenter à nouveau la terre, et au haut de la toile, trois masses noires dans la même ligne convexe, parfaitement immobiles, c'est-à-dire opposées aux lois de la gravité, se rattacher, sans y parvenir tout-à-fait au bas de la toile par trois larges traits de gris très diffus.

Ah, cela semble simple, facile. Il y a si peu dans tout cela. Mais j'aimerais bien voir qui pourrait réussir du coup la même pureté, la même perfection.

Les 'Noir et Blanc' expriment le génie de Borduas, génie écrasant, qui ne finira pas de m'émouvoir.

Michel Beaulieu

## TRIBUNE LIBRE

Hull, 28 janvier 1962

Monsieur Pierre Rivest,  
Le "Quartier Latin",  
Université de Montréal,  
Montréal.

Monsieur,

Quelle prétention ! Vouloir initier la province de Québec à la sexualité ! Je vous conseillerais d'écrire cet article dans la "Presse" et le "Nouveau Journal", ainsi votre mission serait plus complète.

A quoi voulez-vous en venir au juste ? Depuis longtemps des livres se publient au sujet des menstruations, de la grossesse, de l'accouchement. Et je suis sûre que personne n'attend après vous pour se renseigner, pas une fille en tous cas !!! Quant aux garçons, ils seraient bien sages de faire comme vous : recourir à un livre de biologie. C'est plus complet et il y a plus de dessins.

Si vous souffrez de refoulement au point de sentir le besoin de "discuter" sur les menstruations, ne pensez pas que la province soit aussi malade que vous.

Remarquez qu'il ne s'agit pas là d'un article à scandale. En soi, c'est une chose bien normale. J'en parle et je ne suis pas mariée, figurez-vous !

Mais je pense qu'en publiant cet article vous avez passé outre aux buts du journalisme étudiant, vous avez manqué de sérieux et de decorum élémentaire.

La raison vous revienne !

LOUISE DESJARDINS

À NE PAS MANQUER SAMEDI SOIR LE 10

# LES CYNIQUES

NOUS REVIENNENT



dans le cadre du Carnaval,

## CABARET

- Danse du Carnaval au troisième étage du Centre Social
- Pas de film
- Spectacle à minuit au Grand Salon.

Ceux qui eurent l'audace de mettre en scène "le Noël des embau-meurs" ou "Noël sur la glace" présenteront : D'AUTRES NUMÉROS.

En vedette, cette fois-ci : Nicole Braün, Gilles Marien, Denys Arcan, Michel Provost, Hélène Cousineau, André Dubois, Hélène d'Amour, Jean-Marie Darlot, etc. ...

En plus, petite satire d'époque, "Rien de nouveau sous le soleil" de Jean-Pierre Darras. Distribution : Jean Racine (Serge Grenier), Louis XIV (Marc Laurendeau).

Définition du Cynique : Un homme qui connaît le prix de chaque chose et la valeur d'aucune. (Oscar Wilde)

## Que fait-on dans le domaine de la transformation de l'aluminium?

... Bien des choses—parce que la transformation forme une part importante du commerce de l'Alcan. Environ 15% de notre production d'aluminium est transformé au Canada en produits ouvrés et semi-ouvrés :

- A Arvida, P.Q. : Barres pour la fabrication de fils et autres produits ; poudre pour la peinture d'aluminium.
- A Shawinigan, P.Q. : Fils, câbles électriques et accessoires de câbles.
- A Kingston, Ont. : Tôles, plaques, papier d'aluminium, profilés filés et tuyaux.
- A Etobicoke, Ont. : Pièces moulées : en sable, sous pression ou en coquilles.
- A Vancouver, C.-B. : Profilés filés, barres et fils, câbles électriques.

À l'Alcan, la transformation est une entreprise passionnante non seulement pour les ingénieurs diplômés en métallurgie et en mécanique, mais aussi pour bien d'autres spécialistes dans presque toutes les branches du génie et dans plusieurs domaines de la science. En métallurgie, par exemple, la fabrication de tôles, plaques et profilés filés destinés aux transports routiers ou ferroviaires peut nécessiter la recherche de nouvelles techniques sur la composition et le traitement thermique d'alliages Al-Mg. Quelle que soit votre spécialisation, vous trouverez sûrement à l'Alcan une tâche où vous pourrez exercer votre intelligence et votre esprit d'initiative. Si vous voulez étudier les possibilités d'une carrière à l'Alcan, veuillez écrire à :

### ALUMINUM COMPANY OF CANADA, LIMITED

DIVISION DU PERSONNEL DES CADRES, C. P. 6090, MONTRÉAL 3, P.Q.  
ou voyez notre représentant lorsqu'il passera à votre université.

Vous pouvez obtenir sur simple demande les brochures et feuilles de renseignements suivantes : "L'Alcan se présente au diplômé d'université", "Le rôle de l'ingénieur-métallurgiste à l'Alcan et à ses filiales", "Le rôle de l'ingénieur-chimiste et de l'ingénieur-métallurgiste à l'Alcan et à ses filiales", "Le rôle de l'ingénieur-mécanicien à l'Alcan et à ses filiales", "Le rôle du chimiste à l'Alcan et à ses filiales".

## AU BOUVILLON

MAISON DU BEEFSTEAK

BOEUF DE MARQUE ROUGE

REPAS COMPLETS TOUS LES MIDI \$1.00

5414 GATINEAU



## TRIBUNE LIBRE

Montréal, le 31 janvier 1962

M. Réal Pelletier,  
Le "Quartier Latin",  
2222, Maplewood,  
Montréal.

M. Pelletier,

Dans la dernière édition du "Quartier Latin", vous décrivez les faits et gestes passés lors de la dernière réunion du conseil de l'A.G.E.U.M., tenue à l'École d'Architecture.

Lors de cette assemblée, j'ai présenté, en tant que président de la commission d'enquête sur les distributeurs automatiques, un rapport du travail accompli jusqu'à ce jour. J'ai bien précisé cependant que ce n'était qu'un rapport préliminaire. Je n'ai donc pu fournir les conclusions de l'enquête, comme vous le mentionnez dans les "AGEUMERIES". J'ai tout au plus ébauché quelques solutions tout en ajoutant que certaines d'entre elles pourraient se révéler inadéquates devant les faits nouveaux apportés par la poursuite de l'enquête.

Dans la même chronique, vous ajoutez: "... les profits des distributeurs automatiques qui se chiffrent à quelque \$100,000 par année...". Vous ne semblez pas avoir fait la distinction entre le chiffre d'affaires de la compagnie et ses profits, à l'U. de M. Il est vrai que la marge n'est que de \$90,000 à \$93,000!

Espérant avoir rétabli les faits le plus exactement possible, je vous prie d'agréer, Monsieur Pelletier, l'expression de mes meilleurs sentiments,

Roger Gagnon

Lorsqu'il désire LOUER un

## HABIT de CÉRÉMONIE

à un prix économique

## LE CARABIN,

soucieux d'être un homme

bien mis,

s'adresse à

9 ouest, rue Notre-Dame

Tél. AV 8-2776



M. A. BRODEUR

ENRG.

TAILLEUR — MERCERIE

Bernard Brodeur  
Paul Brodeur, P.C. '24 } props.La seule maison  
canadienne-française de ce genre

Établie depuis 1890

## CARNIVAL

## NOTRE OURSON, NOTRE CHANSON

Toutes les suggestions seront bienvenues de la part de ceux qui auraient un nom original à donner à notre ourson. Notre nouveau-né n'est pas encore baptisé et il ne veut pas mourir dans l'anonymat. Faites parvenir vos découvertes à la chambre 604 du Centre social. De même tous ceux qui n'aiment pas notre chanson sont priés de bien vouloir nous informer de toute trouvaille qu'ils auraient pu faire dans ce domaine.

## LA DANSE DU CARNAVAL

C'est dans une atmosphère très carnavalesque que vous sera présentée la danse de clôture du carnaval. Vous êtes, samedi soir, attendus très tôt sur les planchers du centre social. Un orchestre sur chacun des étages vous servira de la musique endiablée; vous pourrez danser le "twist" le cha-cha et tout ce que vous voudrez. On vous épinglera ou une fleur ou un ourson, vous donnerez quelques sous et l'on vous permettra de crever, avec ou sans bruit, des ballons rouges jaunes ou bleus.

Le clou de la soirée sera vraiment le cabaret que vous ont préparé les Cyniques. L'équipe de Marc Laurendeau vous réserve un spectacle que vous n'oublierez jamais. Tous les textes sont nouveaux et vous seriez bien avisés d'arriver tôt, car la préséance sera accordée aux gens qui seront dans le Grand Salon à minuit et si mademoiselle vous voulez une chaise venez la réserver le plus vite possible dans la soirée. Pour 0.75 on vous en donnera plus que vous en voudrez.

## LA MARCHÉ AUX FLAMBEAUX

Traditionnellement tout carnaval digne de ce nom se doit d'avoir une marche aux flambeaux et à fortiori un carnaval étudiant ne saurait s'en passer. Ce soir donc on vous a organisé un défilé que personne ne doit manquer ne serait-ce que pour voir les chandelles que l'on vous a préparées. Ce sera une marche sur le centre social qui aura pour point de départ les tennis de l'Université. Le trajet, pour atteindre le glorieux 5ème, sera des plus périlleux (vous n'êtes pas obligés de me prendre au sérieux), poutchinettes, si vous désirez survivre à l'opération, assurez-vous l'assistance d'un carabin qui sera à la hauteur de la situation. Nous avons prévu un service de secours pour ceux et celles qui tomberont en cours de route. Le sauvetage sera des plus intéressants et vous permettra quand même de venir au grand Paw-Waw du 5ème.

## ACTIVITÉS SPORTIVES

## JEUDI 8 FÉVRIER:

- Ski libre avec monte-pente gratuit : de 6 h. 30 p.m. à 9 h. p.m. sur présentation de la carte de l'A.G.E.U.M. sur la piste de l'université.
- Tournoi interfaculté de hockey - balle : "round robin".  
Le tournoi se joue sur la glace de l'Université, sur les tennis, à pied avec des hockeys et une balle de caoutchouc.  
Nombre de joueurs : de 8 à 11 au maximum.  
Début à 6 h. 30 p.m.
- Marche aux flambeaux dans la montagne à 9 h. 30 p.m.
- Danse au 5ème du Centre social à 10 h. p.m.

## VENDREDI 9 FÉVRIER:

- CENTRE SPORTIF PAUL SAUVÉ
- 6 h. p.m. Hockey — CARABINS Jr. vs SIR GEORGES WILLIAMS
  - 8 h. p.m. Exhibition féminine de hockey : POUTCHINETTES vs COLLEGIENNES
  - 8 h. 20 p.m. Hockey Interuniversitaire : première période CARABINS vs QUEBEC
  - 9 h. p.m. Ballon-Balai : "AGEUMERIES"
  - 9 h. 30 p.m. deuxième période CARABINS
  - 10 h. p.m. Courses sur glace — Trophées :
    - course à relais : 4 étudiants par faculté
    - course à obstacles : 1 étudiant par faculté
    - course à reculons : 1 garçon et 1 fille par fac.
    - course de tricyclettes : 1 fille par faculté
  - 10 h. 30 p.m. troisième période — CARABINS
  - 11 h. p.m. Finale du hockey-Balle — Trophée

## SAMEDI 10 FÉVRIER:

- CONCOURS INTERUNIVERSITAIRES DE SAUTS DE SKI sur le tremplin de la piste de l'université à 2 h. 30 p.m.

## APPEL À TOUS LES SPORTIFS

Le Carnaval de l'Université est de nouveau de retour parmi nous et cette année, plus que jamais auparavant, les activités sportives seront à l'honneur. Le Comité Athlétique de l'A.G.E.U.M. a dressé un programme des plus variés qui fera du présent carnaval un franc succès, en autant que les étudiants de chaque faculté y apportent une étroite collaboration.

Le jeudi soir, un tournoi de hockey-balle interfaculté se déroulera pour lequel un trophée ainsi que des mérites seront attribués. La grande finale aura lieu le vendredi soir au Centre Paul Sauvé. Aucune inscription ne sera acceptée après 1 h. 30 p.m. jeudi midi (au 409). Nous demandons aux équipes inscrites de se rendre sur la glace pour 6 h. 30 p.m. sous peine d'être disqualifiées.

Les inscriptions pour les différentes courses sur glace le vendredi soir devront également être entrées pour la même heure jeudi. De magnifiques trophées seront attribués aux gagnants de ces courses. A bas la gêne, donc, accordez-vous un bon moment de répit et inscrivez-vous en grand nombre.

Nous faisons appel à tous les sportifs afin que les représentants de l'U. de M. lors des concours interuniversitaires de sauts de ski, samedi après-midi à 2.30 h.p.m., aient l'encouragement qu'ils méritent. Ne manquons pas cette occasion que nous offre le Carnaval de manifester notre bon esprit sportif, la chaleur d'un véritable esprit CARABIN.

YVON-L. THÉROUX, Directeur  
Comité Athlétique de l'A.G.E.U.M.



Là où il y a du Coke,

SEUL A QUARRE

## YA D'LA JOIE!

La joie de vivre s'accompagne si bien du pétilllement joyeux d'un Coca-Cola glacé. Un Coke vif et froid ranime l'entrain... il sème la gaieté. Le Coke rafraichit... le Coke réjouit!



Demandez "Coke" ou "Coca-Cola". Les deux marques identifient le produit de Coca-Cola Ltd., le breuvage pétillant préféré dans le monde entier.

# LA DÉMOCRATISATION DE L'UNIVERSITÉ

"Le développement industriel est davantage freiné par le manque de personnel qualifié que par le manque de moyens matériels"

M. HIRSCH

Cette phrase caractérise fort bien la situation actuelle de la province de Québec. Le traditionnel raisonnement qu'un fils d'ouvrier doit forcément devenir ouvrier et qu'un fils d'ingénieur doit forcément devenir ingénieur justifie quelque peu la stagnation de la nation canadienne-française. Ce raisonnement conduit fatalement toute société civilisée à sa perte, et dans le monde moderne où le progrès s'effectue à une vitesse vertigineuse, toute société qui maintient ce raisonnement se condamne elle-même au retard technologique, parce que les cadres qui la composent manquent de cet élément dynamique qui doit donner l'impulsion nécessaire à tout progrès.

Actuellement, la proportion des fils d'ouvriers à l'université est infime, et l'enquête sociologique clarifiera une fois pour toutes les avancées de tous et de chacun sur les possibilités d'accessibilité de toutes les classes sociales à l'université. Une chose est certaine : la pyramide sociale est inversée, lorsqu'il s'agit de l'accession à l'université. En effet, ce n'est un secret pour personne que proportionnellement, la classe ouvrière est représentée par une fraction négligeable dans la composition étudiante des universités, alors qu'elle constitue environ les deux tiers de la société. Il y a là une anomalie qui va en empirant avec l'augmentation démographique, et il est temps de se pencher sérieusement sur le problème, il est surtout temps d'y apporter une solution.

Ce qu'il importe actuellement c'est de supprimer les barrières quasi infranchissables entre les ordres d'enseignement. Ce qu'il faut en un mot, c'est la **démocratisation de l'enseignement et de l'université**. Cette démocratisation assurerait à chaque jeune, quelque soit son origine sociale, une formation adéquate, non seulement pour faire face aux difficultés de la vie, mais aussi et surtout pour se sentir utile dans

le progrès de la nation. La démocratisation de l'enseignement s'impose également, car notre élite risquerait de s'enfermer dans un immobilisme stupide qui enlèverait l'élément dynamique nécessaire à son évolution, et à l'afflux nouveau de sang vivifiant.

La démocratisation de l'Université, qu'elle soit lente ou rapide, contribuera à distribuer une culture et un enseignement de plus en plus technique à plus de jeunes issus de toutes les classes sociales sans exception. Dans notre milieu québécois, cette démocratisation doit hélas se faire plus lentement, à la suite de la mentalité qui y règne, et aussi, parce que l'on y croit encore que l'éducation doit relever du secteur privé, non de l'Etat.

L'Etat doit nationaliser l'université, non pas l'étatiser, de façon à lui laisser son autonomie. L'Etat doit prendre à sa charge l'enseignement universitaire, et cette nationalisation doit se faire dans le but de l'intérêt national. Cette nationalisation signifie que la nation se rend responsable de la formation de son élite, par l'intermédiaire de l'Etat. Chaque enfant pourrait ainsi bénéficier d'une aide financière qui lui permettrait l'accession normale aux diplômes, soient secondaires, soient universitaires. Cette sorte de nationalisation de la formation des cadres de demain comporte une transformation radicale de la mentalité québécoise

ainsi qu'une émancipation de l'étudiant.

Actuellement, on en est encore au niveau des bourses d'études, système qui relève à la fois du gouvernement et de l'entreprise privée. Ce système est périmé, et l'on constate chaque année que les bourses ne sont en fait que des cataplasmes qui ne réussiront jamais à cicatriser la blessure. C'est justement l'extension du système de bourses qui conduit le monde étudiant à revendiquer des mesures pour la démocratisation totale de l'université, car ce système, bien qu'il ne soit pas dangereux en apparence, détruit le rôle véritable que l'étudiant devrait jouer dans la nation. Avec les bourses, l'étudiant a l'impression très nette d'être un être auquel on fait la charité. Il sent très bien qu'avec les bourses, on tente d'acheter son silence. L'étudiant assisté de cette façon a la trop nette impression de constituer avec ses semblables une caste très fermée, alors que l'université devrait être au contraire un groupe social ouvert à tous, non pas en fonction de leurs moyens financiers, mais en fonction de leurs talents particuliers.

Les étudiants assistés de cette façon ne peuvent, c'est certain, qu'exprimer des vœux, que demander poliment des changements dans la situation, car ils savent bien que leurs bourses peuvent être en jeu s'ils agissent

autrement. Après cela, on pourra encore parler de démocratie! Oh! bien sûr, les problèmes sont résolus, avec plus ou moins de complaisance, de la part des gouvernants. Ils sont résolus plus ou moins efficacement, et ceci, à la condition que les étudiants soient sages et demandent poliment; en tout autre cas, on se charge, toujours poliment d'écarter les éléments indésirables. Ce temps-là n'existe plus messieurs les gouvernants, les étudiants en ont assez de faire antichambre, ils demandent encore poliment le droit bien légitime d'être écoutés plus sérieusement. Combien de temps le demanderont-ils encore poliment? Cela n'en tient qu'à la vitesse avec laquelle vous améliorerez le sort des étudiants, et aussi de l'entrain avec lequel vous reconnaîtrez que les étudiants ne constituent pas un groupe à la charge de la société, mais un corps actif au service de la nation, et que, par conséquent, c'est la nation elle-même qui doit voir à ce que ce groupe jouisse des meilleures conditions de travail. Tout comme la nation vote des lois sur le salaire minimum, elle doit voter des lois pour assurer à l'étudiant toutes les conditions favorables de travail, de manière à ce que l'universitaire se sente vraiment au service de la nation.

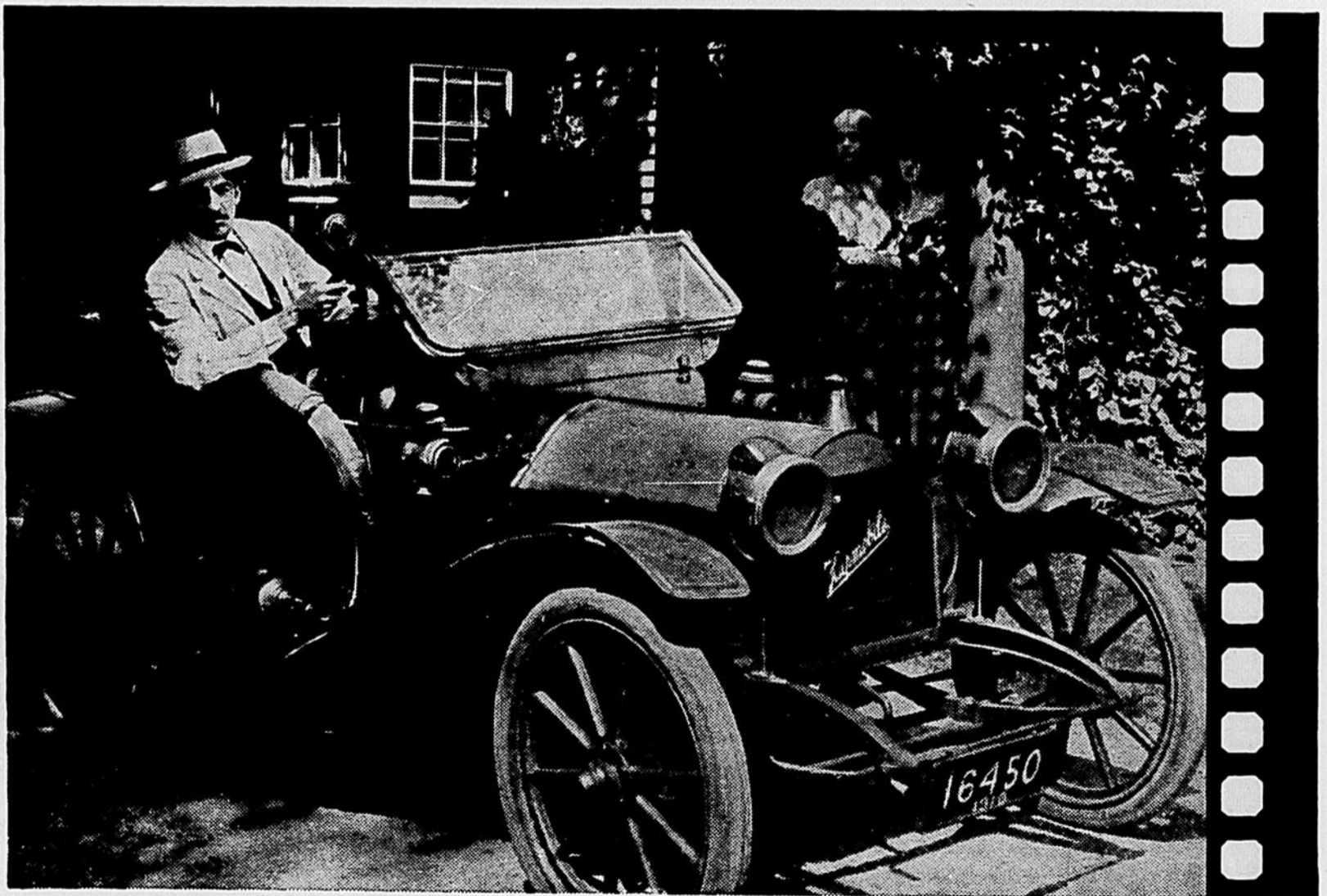
Il est temps que l'on ne considère plus l'université et le monde étudiant en fonction de l'origine des individus qui les

constituent, mais que l'on voit plutôt sa fonction éminente dans la vie nationale. Il est temps aussi, que le "mythe universitaire" disparaisse de l'esprit de la classe ouvrière. Il est temps de réveiller de sa léthargie la classe ouvrière en face du problème de l'accession à l'université. Il est temps de montrer une fois pour toute qu'avec le système actuel, un fils d'ouvrier ne peut pas accéder normalement à l'université, qu'il doit s'arrêter en chemin, faute de ressources financières suffisantes. Il est temps de crier que toutes les bourses du monde ne pourront jamais démocratiser véritablement l'université. Il est temps de montrer l'absurdité de prétendre imposer à une famille la charge d'un fils ou d'une fille majeures aux études.

Le gouvernement seul ne peut pas arriver aux fins que les étudiants se sont proposés d'obtenir, il faut que les étudiants soient unis au sein d'un syndicalisme étudiant qui, dépassant les oppositions de classes, réalisera la promotion collective de la jeunesse à l'université. Il faut que les étudiants constituent une force auprès des gouvernants, qu'ils constituent un corps chargé de veiller constamment à leurs intérêts.

Allons, messieurs les gouvernants, hâtez-vous de démocratiser l'université, nous vous le demandons encore poliment.

Michel Gouault



**"Quelle audace! Qui sait ce qu'on pourra inventer après ça!" disait grand'mère.**

*Aujourd'hui, pour voyager rapidement, c'est Air Canada qu'il faut prendre.*

*D'autant plus que c'est économique!*

DE MONTRÉAL À NEW-YORK  
Aller-retour: \$44. — Classe économique  
Informez-vous des taux TCA toujours!



**AIR CANADA**  
TRANS-CANADA AIR LINES

## BUREAUX À LOUER

Bureau servant aussi de logis chauffé — rez-de-chaussée — 4 pièces, idéal pour professionnel — 5358, ave Verdun — angle de la rue Argyle — Verdun ouest — quartier commercial et résidentiel. Entre 9 et 5 heures : PO. 8-4719.

TÉL. RE. 8-1283

**ASTOR**

Bière - Vins  
Cuisine canadienne  
Salle de réceptions  
Air climatisé

5666 CÔTE-DES-NEIGES

Bientôt au Gesù

**"LE BARBIER DE SÉVILLE"**

Alors que se poursuivent avec succès les représentations du *Roi Cerf* et du *Dépit amoureux*, Le Théâtre du Gesù prépare fébrilement *Le Barbier de Séville*, chef-d'œuvre de Beaumarchais.

Si l'on exclut les quelques représentations du *Barbier* données par La Comédie Française il y a quelques années, la pièce n'a pas été présentée à Montréal depuis les Compagnons. Ainsi, parmi les amateurs de théâtre, plusieurs n'ont jamais vu *Le Barbier de Séville* et ceux qui l'ont vu en ont un souvenir assez lointain pour vouloir revoir la pièce.

C'est Jean Dalmain qui fait la mise en scène du *Barbier de Séville*. Il remplace Georges Groulx qui, faute de temps, n'a pu monter la pièce. En plus de faire la mise en scène, Jean Dalmain jouera Figaro, l'illustre barbier.

Il s'est entouré d'une brillante distribution. André Fouché jouera le docteur Bartholo, Pierre Thériault sera le Comte Almaviva et Yvan Canuel incarnera Don Bazile. Quant à Rosine, seule représentante de son sexe dans la pièce, Jean Dalmain l'a choisie après de nombreuses auditions: c'est Geneviève Bujold qui a obtenu ce rôle magnifique que toutes les jeunes premières rêvent de jouer.

La première du *Barbier de Séville* aura lieu le jeudi, 22 février, au Gesù. Nul doute que les amateurs de théâtre attendront cette date avec impatience, car *Le Barbier de Séville* est de ces pièces qui ont tout pour plaire. Elle exige cependant une rare virtuosité de la part du metteur en scène et des comédiens.

Poursuivant sa politique de théâtre populaire, Le Théâtre du Gesù offre toujours ses billets à \$1.50 et à \$1.00 pour les étudiants et les syndiqués. Le théâtre, comme le cinéma, devient donc accessible à tous.

**AU COMBINÉ ALPIN DE ST-SAUVEUR**

- Cat. B. 5 — RICHARD BIENVENUE
- Cat. C. 4 — JACQUES FORTIER
- Cat. Jun. 3 — MICHEL CHAREST

Chez les juniors, Michel Charest se classe 3ème au slalom et au slalom géant et Aline Bernard gagne le slalom chez les jeunes filles juniors. Magnifique victoire de Louise THIBAUT au slalom géant international pour la "Coupe Ryan" au Mont Tremblant.

Les soeurs Thibault tiennent la vedette au Canada cette saison, une fois c'est Jacqueline qui gagne, le dimanche suivant c'est Louise; mais lors de l'épreuve du Mont-Tremblant, Louise a prouvé sa grande classe en reportant les honneurs devant Fay Pitt de l'équipe canadienne. Jacqueline pour sa part, a prit la troisième place.

Chez les hommes, la lutte fut très serrée entre les meilleurs skieurs canadiens et américains. Guy Thibault se classe 19ème alors que Richard Bienvenue et Jean Thibault se classent honorablement. **Championnat de slalom de la Zone Laurentienne**

- Cat. C. 1 — MICHEL CHAREST
- 4 — ROBERT LALUMIERE
- Cat. Jeunes filles 1 — ALINE BERNARD

**RECTIFICATION**

A propos d'un article paru récemment dans un numéro du "Quartier Latin" sur les étudiants du Collège St-Laurent et l'assistance à la messe le dimanche, l'étudiant qui a réalisé l'enquête a tenu à nous faire remarquer que nous avions mal interprété les statistiques que nous reproduisions.

Il ne s'agissait pas en effet de 78% d'étudiants qui n'assistent pas à la messe le dimanche, mais dont la principale préoccupation du dimanche est la messe. Pourtant le signataire de l'article, de même que trois autres personnes présentes au moment de l'interprétation des statistiques et de la rédaction de l'article étaient tous parvenus aux mêmes conclusions, pour

ce qui est de l'assistance à la messe. Tout en reconnaissant une erreur d'interprétation, nous voulons souligner que ces statistiques, tenant compte de l'interprétation que les auteurs en donnent, prêtent à confusion.

Nous voulons bien leur accorder le bénéfice d'une interprétation à leur manière, mais même dans ces conditions, la nature du problème que nous avons soulevé n'est pas modifiée. Nous pouvons toujours nous demander quelle est la valeur d'une messe du dimanche lorsque celle-ci ne constitue pas l'activité principale d'un dimanche matin.

R.P.



De gauche à droite: Jean Thibault, Michel Charest, Guy Thibault, Chris Gribbin (Instr), Jacques Fortier, Claude Girard, Jean Vanasse, Robert Lalumière, Richard Bienvenue.

**CHAMPIONNAT INTERUNIVERSITAIRE DE SKI**

organisé par le Comité des sports de l'Université de Montréal

**PROGRAMME**

- Vendredi, 9 fév. 10 h. — Slalom, à St-Sauveur, piste Nordique
- 2 h. 30 — Course de fond, à Morin Heights
- samedi, 10 fév. 10 h. — Descente, à St-Sauveur, piste Nordique
- 2 h. 30 — Saut sur le tremplin de l'U. de M., à Montréal

**Participants**

McGill University  
Carlton University  
Université Laval

Queen's University  
University of Toronto  
Université de Montréal

Si l'an dernier les équipes de McGill et Laval ont remporté les honneurs, il faut s'attendre cette année à une lutte serrée. Certes McGill reste très fort, mais la jeune équipe de l'Université de Montréal dont les résultats en ce début de saison ont été excellents doit nous réserver une bonne surprise. En descente et slalom, les Michel Charest, Jacques Fortier, Robert Lalumière, les frères Jakimow dans la course de fond et le sauteur Daniel Poisson seront nos meilleurs représentants.

Chez les jeunes filles, Louise et Jacqueline Thibault, Aline Bernard et Denise Mercier sont les favorites pour l'emporter sur les jeunes filles de McGill.

au Québec

la **VIE** a ses bons moments

et **MOLSON** les rend meilleurs!



# CARNIVAL

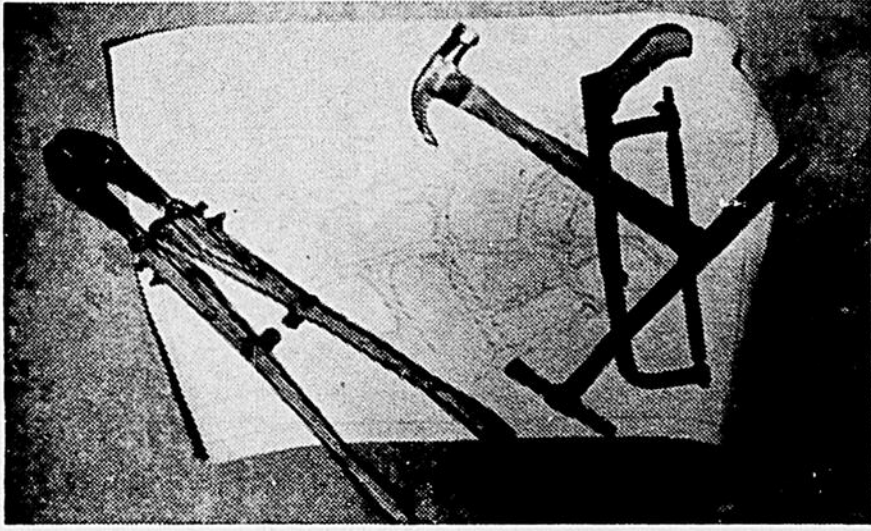


Photo No 1 — RÊVE D'UN POLYTECHNICIEN...



Photo No 2 — CADENCE MILITAIRE...

Vous souvenez-vous du carnaval '61? C'était le premier de l'histoire de la glorieuse A.G.E. U.M. Qui pourra l'oublier? Qui pourra oublier le désormais célèbre "Coup du canon"? Qui pourra oublier la non moins célèbre clôture de Ville Mont-Royal maintenant connue sous la vierge appellation de "Ville n'y touchez pas"?

Pour vous remémorer les péripéties de ces jours glorieux, jetez un coup d'oeil aux quelques photographies de cette page. La photo No 1 montre comment on prépare un bon coup: un schéma détaillé préparé par quelque polytechnicien désireux de céder ses rêves d'une nuit de carabin à la postérité. Le second cliché montre la foule se dirigeant à la cadence militaire sur les lieux du crime. Le crime dans ce cas devait se produire vers midi. Il s'est accompli tel que prévu. La police de Ville Mont-Royal le sait. Les étudiants de l'Académie Strathcona le savent. Les secrétaires de l'hôtel-de-ville d'Outremont le savent: jugez-en par la photo No 3. Dans le quatrième cliché, le beau, le splendide canon, aux pieds de Gudule l'ineffable, se dirige vers le Centre Social.

L'opération Carnaval se reproduira-t-elle cette année? Si oui, on pourra difficilement concevoir dans les années prochaines un carnaval sans coup penable: Y aura-t-il TRADITION?



Photo No 3 — LA PRISE DE LA BASTILLE

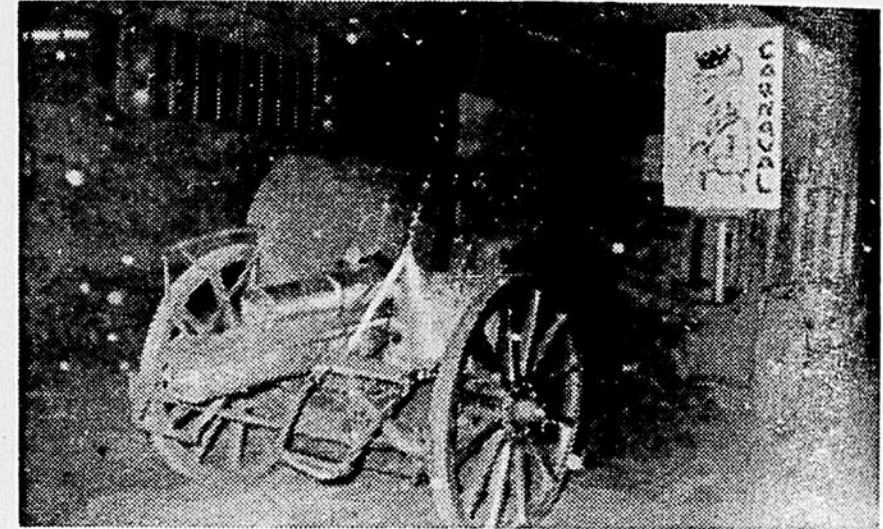


Photo No 4 — LE CANON BLEU ET OR...

## LES GRANDES LIGNES

### JEUDI, LE 8 FÉVRIER

- 12 h. 30 OUVERTURE AU GRAND SALON
- 6 h. SKI LIBRE (monte-pente gratuit)
- 7 h. 30 COMPÉTITIONS SPORTIVES
- 9 h. 30 DÉFILÉ AUX FLAMBEAUX
- 10 h. PETIT BAL À L'HUILE (entrée gratuite - 5e)

### VENDREDI, LE 9 FÉVRIER

- 12 h. CHEZ MIVILLE (au Grand Salon)
- 5 h. 30 SOUPER GRATUIT (au 5e, sur présentation de la carte de l'A.G.E.U.M.)
- 6 h. FESTIVAL AU CENTRE PAUL-SAUVÉ

### SAMEDI, LE 10 FÉVRIER

- 2 h. 30 COMPÉTITIONS DE SKI (côte Bleu et Or)
- 8 h. 30 LA GRANDE DANSE DU CARNAVAL (au Centre Social sur tous les planchers)
- MINUIT — CABARET (les Cyniques sous la direction de Marc Laurendau)

## LA CHANSON DU CARNAVAL

(air: Dow brings out the best in beer).

C'est le temps du carnaval  
Sur le campus de Montréal  
Les étudiants sont en train,  
Avec une poutchinette par la main  
Mathusalem et Gudule,

Avec Amélie, sans scrupule,  
Sont sortis de leur coquille,  
On les voit dans les trous de la ville.

Ce n'est pas le temps d'étudier,  
Mais c'est le temps d'esgossiller  
En chantant sur tous les tons  
Ce petit refrain qui n'est pas long."

C'est le temps du carnaval  
Sur le campus de Montréal, etc.

Les paroles de cette chanson sont d'André Gautier

## LE

### « ROUND ROBIN »

Le "round robin", savez-vous ce que c'est? Je vais, pour vous faire mieux comprendre, franciser un peu le nom. Disons que c'est une sorte de jeu que l'on peut désigner sous le nom de hockey-balle, si vous êtes un peu puriste, on vous permettra de dire gouret-balle.

Le "round robin", puisqu'il faut l'appeler par son nom est un sport d'origine britannique qui a comme proche parent le hockey sur glace. Il se joue, comme celui-ci, lorsque la température est sous le point de congélation. Une équipe se compose de sept joueurs qui font de leur mieux, chaussés de bottes, pour vaincre et la glace vive, et l'équipe ennemie. Les règles du jeu sont semblables à celles qui font foi au hockey sauf un petit changement qui doit rendre le divertissement très intéressant. En effet la petite rondelle de caoutchouc, si populaire à notre sport national, est remplacée par une balle quelconque; le bâton de hockey demeure, ainsi que les arbitres.

Mais au fait, rendez-vous donc ce soir assister à une partie de "round robin" sur la glace du campus près des tennis. Plusieurs équipes se disputeront alors le privilège de participer à la finale au Centre Paul-Sauvé vendredi soir à 10 h. 45.

## L'OUVERTURE DU CARNAVAL

Ce midi, au grand salon du Centre Social, a lieu l'ouverture officielle du carnaval de l'A.G.E. U.M. C'est une manifestation que vous devez de ne pas manquer; un spectacle de choix vous y attend. Marc Laurendau et son équipe vous y accueilleront d'un air cynique. Pour vous divertir ils (les Cyniques) vous feront entendre les plus belles mélodies du passé ainsi que les

monologues qui faisaient la joie de nos ancêtres. Mais attention, ils ne détiennent pas le monopole du rire et leur invité, nul autre que l'artiste bien connu des carabins Jean-Marc, voudra sûrement leur enlever la vedette. Il faut donc qu'aucun prétexte ne vous prive de cette heure de détente. Alors, tous au Grand Salon à 12 h. 45.

## LE BAL À L'HUILE

Pour marquer leur entrain "carabinant", les étudiants se réunissent ce soir à la cafétéria du 5è pour ce que nous avons convenu d'appeler, faute de trouver un autre nom, "Not' p'tit bal à l'huile". Nous voulons vous y accueillir dans une atmosphère de détente, atmosphère qui se voudra la moins étudiante possible. Aucun conformisme n'est

exigé. Vous serez entièrement libre. Vous venez avec "qu'que chose qu'que part" l'entrée est gratuite, Vous vous amusez sans prendre feu puis vous retournez calmement dans votre statut d'étudiant jusqu'au lendemain. Aucun orchestre ne sera là pour vous achaler: un "juke-box" se chargera de vous faire cublier vos bottines de ski.

## REMERCIEMENTS

Les organisateurs du 2e carnaval de l'A.G.E.U.M. remercient tous ceux et celles qui par leur dévouement et leur collaboration ont contribué ou contribueront au succès de notre festival étudiant.

Pour ne pas oublier trop de noms, je n'en mentionnerai que quelques-uns. Il nous faut d'abord remercier la compagnie Peter Stuyvesant qui, par l'entremise de son représentant, M. Couture, a contribué largement à la ré-

alisation du présent carnaval. De même, mentionnons le nom de M. Lionel Lemay, directeur du Centre Social à qui nous devons tout particulièrement la présentation de nombreux trophées qui couronneront les jeux sportifs. Il faut aussi avoir un mot de remerciement pour deux de nos confrères; Pierre Sylvestre et André Gauthier. Pierre est celui qui a créé l'ourson que nous voulons emblème du carnaval et André est celui qui a composé la chanson du carnaval.